

Lettre aux Communautés

LAC

La foi là où
on ne l'attend pas

Marcher et chercher
avec d'autres

Les mots de la foi

Durer dans l'engagement

Lettre aux Communautés

LAC

La *Lettre aux Communautés*, revue trimestrielle de la Communauté Mission de France, est un lieu d'échanges et de communication entre les équipes et tous ceux, laïcs, prêtres, diacres, religieux et religieuses, qui sont engagés dans la recherche missionnaire de l'Église, en France et en d'autres pays.

Elle porte une attention particulière aux diverses mutations qui, aujourd'hui, transforment les données de la vie des hommes et la carte du monde. Elle veut contribuer aux dialogues d'Église à Église en sorte que l'Évangile ne demeure pas sous le boisseau à l'heure de la rencontre des civilisations.

Les documents qu'elle publie sont d'origines diverses: témoignages personnels, travaux d'équipe ou de groupe, études théologiques, réflexions sur les événements... Toutes ces contributions procèdent d'une même volonté de confrontation loyale avec les situations et les courants de pensée qui interpellent notre foi.

Elles veulent être une participation active à l'effort qui mobilise aujourd'hui le peuple de Dieu pour comprendre, vivre et annoncer que la foi au Christ donne sens à l'avenir de l'homme. ■



Sommaire

- 5 | ÉDITORIAL**
LA FOI LÀ OÙ ON NE
L'ATTEND PAS
Henri Védrine, Vicaire général
- 9 | CHANT À DEUX VOIX :**
L'UNE N'EXISTE PAS
SANS L'AUTRE
Dominique Trimoulet et Hughes Ernoult
- 13 | « J'ÉTAIS EN PRISON**
ET VOUS ÊTES VENUS
JUSQU'À MOI. » (MT 25, 36)
Équipe Val d'Orge (91) et Gérard Cuvelier
- 17 | « BIBLE ET SAPINS »**
Annie Millot et Bernard Perrin
- 21 | LES MOTS DE LA FOI**
Régis Chazot et Cédric Salembier
- 26 | PRÊTRE, OUVRIER**
AU MILIEU DE SES
COLLÈGUES
Jean-Marc Galau
- 31 | DES PRÊTRES-CHERCHEURS,**
POUR QUOI FAIRE ?
Philippe Deterre
- 36 | MARCHER ET CHERCHER**
AVEC D'AUTRES
Guy Trambly de Laissardière
- 39 | « ÉLARGIS L'ESPACE**
DE TA TENTE » (IS 54)
Olivier Crestois
- 43 | UNE JOURNÉE À SAINT-**
PAUL-DE-LA-PLAINE
L'équipe Mission de France de
Drancy et Martine Cool
- 47 | NOUVEAU SILLON**
MISSIONNAIRE
EN LIMOUSIN
Pierre-Antoine Bozo, évêque de Limoges
- 52 | LE RÉSEAU SEDIRE : OUVRIR**
DES CHEMINS DE VIE
Agnès Angelier
- 55 | DE L'ÉCOUTE À LA JOIE**
Nathalie Mignonat
- 57 | RELAIS DES FRATERNITÉS**
Patrick Salaün
- 62 | UNE COLOCATION JEUNES**
MIGRANTS-ÉTUDIANTS
Élisabeth Letz
- 67 | ESPOIRS :**
LA PAIX TRIOMPHERA
Mehand Iheddadene
- 72 | ÉCHOS D'AFRIQUE**
DU NORD
- 72 | 1. DURER DANS L'ENGAGEMENT**
Jean-Marie Lassausse
- 75 | 2. CES DIFFÉRENCES**
QUI PARLENT DE DIEU
Jean Toussaint
- 76 | 3. VIVRE EN ÉTRANGER,**
UNE AVENTURE
Arnaud de Boissieu
- 78 | MERCI MICHEL...**
- 80 | TÉMOIGNER DU SOUCI**
DE DIEU POUR
LES HOMMES
Anton, Étienne, Guillaume,
Jérôme et Julien
- 86 | RETOUR DE MISSION**
Christian Salenson
- 102 | ROCH-ÉTIENNE**
NOTO-MIGLIORINO :
« DIEU, CHEMIN FAISANT »
Jean-Marie Ploux
- 103 | LIRE ET RELIRE**
ANNIE ERNAUX
Pascal Wintzer, Archevêque de Poitiers

Éditorial

La foi là où on ne l'attend pas

Henri Védrine, Vicaire général

En prologue à la prochaine assemblée générale de la Mission de France, qui se tiendra au mois de juillet 2023, ce numéro de la *Lettre aux communautés* se propose de faire une relecture existentielle, spirituelle et théologique de ce que vit la Communauté Mission de France dans ses engagements et initiatives missionnaires.

La parole est donnée à certains de ses membres pour exprimer comment ils prennent leur part de la responsabilité apostolique confiée aujourd'hui par l'Église à la Mission de France. Ils disent comment, dans leur diversité, ils engagent aujourd'hui leur foi au Christ, leur attachement à l'Évangile et leur appartenance à l'Église, dans un monde en mutation où beaucoup ne partagent pas la foi chrétienne.

Ils font « retour de mission », au sens où ils rendent compte des expériences vécues d'une foi aventurée, reçue aussi de la rencontre et du partage de vie d'hommes et de femmes auxquels ils mêlent leur existence quotidienne. À la manière de Pierre à l'Église de Jérusalem après son passage chez Corneille, ils tentent de dire « *la foi où on ne l'attend pas* », par le travail de l'Esprit qui nous précède sur nos terrains de présence et d'engagements.

UN LIEN ENTRE
LES GÉNÉRATIONS
SUR FOND D'UNE
HISTOIRE
PARTAGÉE.

La parole est donnée à des personnes qui ont eu des histoires plus ou moins longues avec la Mission de France. Elles soulignent un lien entre les générations sur fond d'une histoire partagée, laissant place à des expériences nouvelles. Les témoignages expriment la dynamique spirituelle mise en œuvre aujourd'hui, dans la fidélité aux intuitions qui ont guidé les débuts de la Mission de France.

« Dieu se révèle Autre que celui que je croyais connaître. » Telle est l'expérience missionnaire fondamentale vécue, comme l'illustre l'aventure rapportée en monde psychiatrique ou en prison. Cet « être avec » conjugué à un « être ensemble » laisse place à la fragilité dans la construction d'une fraternité avec celles et ceux qui vivent des situations d'isolement et de précarité. Il permet d'accueillir, en chacun, ce qui nous vient de

ACCUEILLIR,
EN CHACUN,
CE QUI NOUS
VIENT DE DIEU.

Dieu. Mais cette foi ainsi risquée ne peut se faire qu'en compagnonnage fraternel – « Il les envoya deux par deux » – dans une vie d'équipe structurante de la Mission de France depuis son origine. Avec une dimension de recherche portée ensemble pour faire surgir, à

partir de ces expériences de rencontre et de dialogue, « des mots pour la foi ». L'aventure de « Bible et Sapins » souligne combien la Parole de Dieu « manduquée » avec d'autres est la source pour vivre la mission reçue.

Le ministère de prêtre au travail est structurant de l'engagement missionnaire de tous, porté aujourd'hui dans une coresponsabilité apostolique à laquelle diacres et laïcs participent. Les témoignages d'un prêtre ouvrier et de deux prêtres chercheurs illustrent que ces compagnonnages au long cours permettent, dans la position singulière que confère le travail partagé, d'être chercheurs avec et parmi d'autres, dans « le dialogue de la vie ». Ces prêtres posent ainsi « le signe de l'Église à la recherche du Christ dans la condition humaine ordinaire ».

La Mission de France n'a pas vocation à vivre la mission dans l'entre-soi ni à son compte. Le témoignage d'un prêtre diocésain dit la fécondité d'une recherche missionnaire commune qui permet de croiser des expériences et laisse place à l'étonnement et à la stimulation réciproque, pour de nouvelles initiatives missionnaires. L'expérience d'une maison d'Église à Saint-Paul-de-la-Plaine ou l'investissement à venir dans la ruralité en Creuse, à la demande des évêques, disent la participation de la Mission de France pour contribuer à une recherche pastorale renouvelée dans les diocèses. De nouveaux modes de présence aux territoires ouvrent des espaces nouveaux de liens et de rencontres où se joue l'aventure de la foi.

DES ESPACES NOUVEAUX
DE LIENS ET DE
RENCONTRES OÙ
SE JOUE L'AVENTURE
DE LA FOI.

Le compagnonnage vécu dans le réseau SeDiRe témoigne de l'investissement de la Mission de France pour ouvrir, avec d'autres, des chemins de vie, là où les situations d'échec et de souffrance enferment dans des impasses. La fraternité partagée est aussi une dimension de la mission comme en témoignent l'expérience d'un tiers-lieu à Lannion, le soutien à une colocation migrants-étudiants à Grenoble ou la participation au collectif ESPOIRS dans un dialogue inter-religieux pour la paix.

Le témoignage de trois membres de la Mission de France à l'étranger souligne enfin l'importance pour la mission de risquer la foi ailleurs que là où nous l'avons reçue, pour que les différences et l'accueil de l'imprévu puissent parler de Dieu. Il importe de durer dans l'engagement, de faire l'expérience de « notre inutilité au sens classique de l'efficacité » et parfois de nos fragilités. Alors les quelques

IL IMPORTE DE DURER
DANS L'ENGAGEMENT,
DE FAIRE L'EXPÉRIENCE
DE « NOTRE INUTILITÉ
AU SENS CLASSIQUE DE
L'EFFICACITÉ ».

perles récoltées pourront
esquisser « un Royaume qui
déborde de loin nos calculs
et toutes nos représenta-
tions ».

L'acte théologique fait partie intégrante de la mission. C'est ainsi que la Mission de France met en œuvre une « recherche commune » en équipe et avec d'autres à partir de ce qu'elle engage au quotidien. Ce numéro veut aussi en rendre compte en donnant la parole aux séminaristes actuellement en formation et à un prêtre théologien qui n'est pas membre de la Mission de France.

Gageons que cette *Lettre aux communautés* contribue à rendre compte de la culture et de la responsabilité missionnaires singulières de la Mission de France, dans son attention aux appels de nos contemporains et l'écoute de la présence aimante de Dieu à notre monde. Elle prend ainsi sa part de la mission de l'Église, dans ce service reçu du Christ et de son Esprit pour la multitude. ■



Prochain thème abordé :
LAC 318 : Faire la vérité

Chant à deux voix : l'une n'existe pas sans l'autre

Dominique Trimoulet et Hughes Ernoult

Aumônier à l'hôpital psychiatrique

Dominique : J'y ai été appelé !

Ça ne m'était jamais venu à l'esprit auparavant. À mon arrivée à Lannion, le curé de la paroisse m'a proposé d'accompagner l'équipe de l'aumônerie de l'hôpital de Lannion. C'est au cours des réunions d'aumôniers où les prêtres accompagnateurs sont invités, que j'ai été repéré par la responsable diocésaine des aumôneries d'hôpitaux (RDAH).

Les personnes qui me connaissent m'ont dit qu'ils me voyaient bien là. Comme aide-soignant en hôpital général et en soins à domicile, j'avais rencontré quelques personnes atteintes de maladie psychiatrique ou de handicaps psychomoteurs, mais je n'avais jamais pénétré dans l'univers de l'hôpital psychiatrique.

Hugues : Et moi, c'est par Dominique que l'appel m'est parvenu. Appel qui rejoignait un appel de toujours, hérité d'une longue lignée de médecins : « Car j'étais malade et vous m'avez visité... » (*Mt 25*). C'est l'appel de ceux

À PROPOS DES AUTEURS

Dominique TRIMOULET et Hughes ERNOULT appartiennent tous les deux à l'équipe Mission de France de Lannion. Dominique est prêtre et Hughes laïc. Ils sont tous les deux

d'anciens soignants. Dominique est aumônier à l'hôpital psychiatrique de Bégard, Hughes l'a rejoint comme bénévole dans cette mission.

d'un monde exclu et marqué par la souffrance, qui défigure et marque les corps et la pensée, « objet de mépris, abandonné des hommes, homme de douleur, familier de la souffrance, comme quelqu'un devant qui on se voile la face, méprisé, nous n'en faisons aucun cas » (Is 53).

D. : Dans ma lettre de demande d'ordination : « Me tenir debout dans le silence du chevet des malades. » Voilà trente ans que ces mots « jetés devant

moi, me tirent » (Jean Sullivan).

VOILÀ TRENTÉ ANS
QUE CES MOTS
« JETÉS DEVANT
MOI, ME TIRENT ».

Quand une personne est prise dans un discours délirant, c'est le sujet qui parle que j'écoute et non le contenu du discours...

« Le Seigneur était là et je ne le savais pas. »

En service d'hospitalisation sous contrainte, une personne m'a dit : « Ici, j'ai rencontré plus d'amour que dehors ! » (On y rencontre aussi les cris, les coups dans les portes et sur les murs, la violence à fleur de peau.)

H. : Pas facile de me plonger dans ce monde. Sans mon compagnonnage fraternel avec Dominique ; sans la possibilité de relire à deux nos rencontres, ce serait impossible. Sans le service partagé, je ne sais pas si je saurais y trouver à chaque fois l'émerveillement de la rencontre, si je pourrais accueillir le déplacement que ces rencontres opèrent en moi et dans ma foi.

Avec qui ?

D. : Avec une équipe diocésaine d'aumônerie composée de membres de cultures ecclésiales très diverses. Heureuse surprise de voir que, quand c'est le service des « petits » qui nous rassemble, nous pouvons vivre une communion fraternelle. Même s'il m'est toujours difficile d'aller au-devant des équipes de soignants, quand je dois les solliciter suite à la demande d'un patient ou d'un résident, je suis toujours bien accueilli.

H. : Accueillis, et même attendus, c'est bien l'expérience que nous faisons à chaque fois. Accueillis d'abord par les patients eux-mêmes : chaque parole,

chaque geste, même un simple regard prend une valeur infinie. Il faut savoir les écouter, les interpréter, les guetter, cela demande une grande attention et nous ne sommes pas trop de deux. C'est le cœur de notre mission : leur manifester que Dieu les aime tels qu'ils sont, qu'ils sont dignes d'intérêt pour l'Église qui nous envoie. Être à deux, ce n'est pas de trop pour vivre cela, pour éviter de faire croire que nous sommes là en notre propre nom, pour éviter de trop s'enorgueillir de ce qui se passe.

C'EST LE CŒUR DE
NOTRE MISSION :
LEUR MANIFESTER
QUE DIEU LES AIME
TELS QU'ILS SONT.

D. : Les deux premières années, j'étais seul comme mes deux prédécesseurs. Hughes est venu me rejoindre en même temps qu'une religieuse. Nous avons formé une équipe. Je n'aurais pas pu tenir si j'étais resté tout seul. Avec Hughes, c'est la première fois que nous, prêtre et laïc, partagions une même mission sur le même terrain, au coude-à-coude.

La foi au Christ engagée dans cette mission

D. : J'ai été envoyé par l'évêque des Côtes-d'Armor et présenté au directeur de l'hôpital, qui m'a embauché. C'est la première fois que je vis mon envoi dans un cadre ecclésial institutionnel. Cela passe par des chapelets, des médailles miraculeuses de la rue du Bac, des images que me réclament les patients. Face à la profondeur de la souffrance psychique, me viennent alors les mots d'Etty Hillesum en camp de concentration : « Je vais t'aider à être là mon Dieu. » C'est dit du bout des lèvres en ayant ôté mes sandales (Ex 3).

H. : Dans ce voyage au pays de la folie je me découvre et, mis à nu, Dieu se révèle Autre que celui que je croyais connaître. Un Dieu qui est folie pour les païens, qui met en croix notre raison, notre volonté de contrôle, un Dieu imprévisible, un Dieu Père qui nous révèle que même aux limites de l'humain, ceux que nous rencontrons sont nos frères. Dans ces visages grimaçants, ces corps déformés, ces personnes totalement dépendantes, c'est le Christ qui se révèle et nous convoque à la fraternité.

Vivre ensemble l'engagement de laïc et le ministère de prêtre

D. : Notre RDAH m'a dit qu'elle trouvait ma présence précieuse pour l'équipe, étant à la fois prêtre et l'un d'eux (je suis le seul prêtre de l'équipe) et du fait de mon expérience de trente-cinq ans d'aide-soignant. Je lui ai dit que je me

JE SUIS LE SEUL
PRÊTRE DANS LE
DIOCÈSE À AVOIR
FAIT UN ENTRETIEN
D'EMBAUCHE AVEC
LA RESPONSABLE RH
DU DIOCÈSE.

situe dans l'équipe comme dans toutes les équipes professionnelles dans lesquelles j'ai travaillé. Je suis le seul prêtre dans le diocèse à avoir fait un entretien d'embauche avec la responsable RH du diocèse.

André Brager, à une réunion de prêtres MdF pendant mon temps de discernement, m'avait dit : « Alors là, Dominique, tu seras

avec les plus pauvres. » J'ai accueilli cela comme une bénédiction. Hughes et moi vivons le même « service » mais de façon différenciée...

H. : Cela se manifeste particulièrement au cours des eucharisties à l'EHPAD. Nous célébrons, là, dans une vraie communauté de vie. Chacun se connaît et nous connaissons tout le monde. Mais ce jour-là, c'est Dominique qui préside, avec moi il est « aumônier », pour nous il préside l'eucharistie (pour plagier saint Augustin). J'y suis en retrait. Je suis bien, au milieu de tous, et suis heureux que ce soit un frère qui signifie que c'est bien le Christ qui nous rassemble. Il est en vis-à-vis et je suis en communion avec lui. Je dois avouer que ces eucharisties dérangées par les manifestations intempestives des participants sont parmi les plus fortes que je vis. Une communauté de vie y devient une communauté ecclésiale dont nous sommes pleinement. ■

« J'étais en prison et vous êtes venus jusqu'à moi. » (*Mt 25, 36*)

Équipe Val d'Orge (91) et Gérard Cuvelier

La maison d'arrêt de Fleury-Mérogis est située à quelques kilomètres de Paris. C'est la plus grande prison d'Europe : près de quatre mille personnes détenues, plus de mille cinq cents personnes y travaillent. Un monde à part, loin des regards, ignoré de beaucoup.

Disponible, avec Marie-Élisabeth mon épouse, pour rejoindre une équipe Mission de France en 2016, voilà que la mission reçue pour notre équipe Val d'Orge nous envoie pour « vivre une présence au monde carcéral. D'abord appelés à servir la paix et la fraternité à la manière du Christ et à travailler à un monde où personne ne serait laissé au bord du chemin ». Pierrick et Jean-François, prêtres de la Mission de France alors membres de l'équipe, étaient déjà aumôniers à Fleury. Après quelque temps à partager les célébrations à la prison, puis à animer un groupe de partage biblique, j'ai été appelé à devenir aumônier à mon tour voilà bientôt quatre années.

À PROPOS DE L'AUTEUR

Gérard CUVELIER est membre de la Mission de France. Il fait partie de l'équipe épiscopale et il appartient à l'Équipe Val d'Orge dans l'Essonne. Il est aumônier à la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis.

De l'enfermement à la Parole partagée

La privation de liberté est très rude en prison. Il n'est pas facile de vivre enfermé dans neuf mètres carrés, souvent à deux. Même si des activités sont possibles (travail en atelier, entretien, cuisine...), deux heures de promenade, parfois un peu de sport ou d'études, ils restent pour beaucoup près de vingt heures par jour en cellule. Lieu d'enfermement physique mais également lieu

TANT DE QUESTIONS SE
POSENT SUR LA SUITE,
MOMENTS D'ANGOISSE,
DE PEUR, DE GRANDE
FRAGILITÉ, AVEC
PARFOIS LA TENTATION
D'EN FINIR.

d'enfermement intérieur, de repli sur soi, avec la honte de ce qu'on a fait, de ce qu'on est devenu, relations coupées ou bouleversées avec les proches, parfois sans visite. Tant de questions se posent sur la suite, moments d'angoisse, de peur, de grande fragilité, avec parfois la tentation d'en finir. La

violence est là, au quotidien, par l'ambiance au sein de la détention par la faute commise, qui a conduit à l'incarcération. Violence subie aussi, dans bien des cas, au cours d'une vie cabossée dès l'enfance. Envoyé là, près de chez moi, je me trouve témoin de réalités de vie dont j'étais bien loin. Le déplacement est fort.

Rendre visite. Le besoin de parler, d'être écouté, s'exprime de la part des personnes détenues par une demande de rencontre, parfois urgente. L'aumônier que je suis est identifié, parfois de façon confuse, comme venant au nom de Dieu, celui à qui l'on peut se confier, s'adresser en toute « confiance », celui qui comprendra, qui ne jugera pas. Encore faut-il que je m'y rende vraiment disponible, que je me laisse toucher sans me distraire. Même si le plus souvent l'accueil est chaleureux, les rencontres ne sont pas toujours faciles ni agréables. Il faut du temps et parfois des silences, des larmes aussi, pour que viennent les mots, pour que se disent la souffrance, les attentes, la honte, le remords, pour qu'un regard se tourne, qu'un visage s'éclaire. Une parole d'Évangile ou un psaume pourra parfois se partager, trouver écho, comme si elle était attendue.

Le groupe de partage biblique du samedi rassemble le plus souvent une douzaine de participants. « Pour moi, c'est le moment le plus attendu de ma semaine » confie volontiers tel ou tel. Il débute toujours par un temps d'échange des nouvelles, bonnes ou mauvaises. Écoute mutuelle bienveillante, vécu partagé. La solidarité y est bien réelle. « Ici on peut parler en vérité, on fait tomber le masque que l'on est obligé d'afficher la plupart du temps pour ne rien montrer de ce qu'on est et pour se protéger. » Le partage de la Parole qui s'ensuit est souvent étonnant, plein d'inattendus, comme si l'Évangile était d'abord fait pour eux qui, pour beaucoup, le découvrent. À moi de me laisser toucher à mon tour par cette Parole qui me revient comme neuve.

LE PARTAGE DE LA
PAROLE QUI S'ENSUIT
EST SOUVENT ÉTONNANT,
PLEIN D'INATTENDUS,
COMME SI L'ÉVANGILE
ÉTAIT D'ABORD FAIT
POUR EUX.

La lumière divine

Il est frappant de voir combien la messe du dimanche permet à une véritable communauté de se rassembler, heureuse de se retrouver et de partager la prière.

L'animation des célébrations dominicales permet aux membres de notre équipe Val d'Orge de partager cette mission de présence aux personnes détenues. L'invitation s'est élargie au fil du temps à d'autres « du dehors ». Voici ce qu'en disait récemment une amie :

« Aller à Fleury, se confronter à une autre réalité, partager des moments de prières, de chants avec des détenus, cela représente, pour moi, une facette de la mission apostolique :

- être témoin auprès de ceux qui ont une vie égarée, coupable, enfermée, en reconstruction ;
- être témoin par des attitudes, des paroles, des actions, du regard du Christ sur tous les membres de son corps ;
- être témoin, tout simplement en étant là. »

De même, ces quelques mots d'un homme détenu disent un chemin d'espérance :

« Depuis le fond de ma cellule et dans la pénombre du matin, je reçois la lumière divine, cette lumière qui redonne l'espérance des jours meilleurs... Que Dieu nous aide et nous pardonne nos fautes et qu'il nous aide à cheminer dans la foi au Christ. "Lève-toi... et marche !" Demeurez tous et toutes bénis dans la paix du Seigneur. »

La relecture régulière en équipe est précieuse. Elle m'est bien utile aussi quand Christine, membre de notre équipe, nous partage ce qu'elle vit en tant qu'avocate dans la rencontre de femmes victimes de violences conjugales. Elle les rend concrètement présentes pour moi qui vais à la rencontre d'auteurs de faits comparables !

Cette mission à la prison est celle qui m'aura touché au plus profond. Le ministère de la Parole comme diacre se vit là, pour moi, d'abord par la rencontre et l'écoute, une écoute inconditionnelle.

CETTE MISSION À LA
PRISON EST CELLE
QUI M'AURA TOUCHÉ
AU PLUS PROFOND.

Être vraiment présent là. Chemin d'humilité, chemin d'humanité, qui me révèle très concrètement, toujours davantage, que *le Verbe s'est fait chair*. ■

« Bible et Sapins »

Annie Millot et Bernard Perrin



« Bible et Sapins » se vit en Franche-Comté. Près des sapins, pour les cinq premières années, d'où ce nom « Bible et Sapins ». Cet été 2022, cette session a eu lieu près de l'abbaye d'Acey. On pourrait l'appeler tout aussi bien « Bible en Forêt », car c'est bien la diversité qui en fait sa richesse. À « Bible et Sapins », on vient, accompagné d'une personne ou d'une famille qui vit une situation d'isolement ou de précarité.

« Bible et Sapins » commence par une invitation : « Va trouver ton frère »

Il s'agit avant tout de construire la fraternité avec des femmes et des hommes, des familles qui vivent une situation d'isolement ou de précarité. Des personnes à qui l'Église propose rarement des temps de ressourcement. C'est une histoire d'amitié et de fraternité qui s'engage bien avant la session : rejoindre celui ou celle qui n'a pas l'habitude de quitter son chez-soi, qui a un avenir incertain sur le territoire français ; celui ou celle qui se pose des questions et ne sait pas que ses questions sont pertinentes ; celui ou celle qui n'a jamais vécu l'expérience du partage autour de la Parole ; celui ou celle qui ne sait pas qu'il peut compter pour l'autre.



À PROPOS DES AUTEURS

Annie est mariée avec Jean-Yves, (diacre CMdF). Ils ont quatre enfants. Elle est membre d'une équipe Mission de France à Dole, dans le Jura. Elle est professeur des écoles auprès des enfants du voyage et

enseignante à ECCOFOR (centre de formation à Dole). Elle est Alliée ATD-Quart Monde.

Bernard est prêtre de la Mission de France et il est lui aussi membre de l'équipe de Dole.

Franchir le pas, pour venir, c'est un premier acte de confiance : le terreau est celui de la confiance ; confiance en la richesse des diversités de culture, d'origine, d'histoire et de génération ; se faire le prochain du prochain.

Les fragilités sont aussi des fenêtres vers la créativité

« Bible et Sapins » se construit aussi dans la fragilité. Par exemple, jusqu'à la veille de la session, il est difficile de savoir qui sera bien présent. Nous portons tous en nous des fragilités. Elles peuvent devenir des fenêtres vers

QUAND CES FRAGILITÉS
SE RASSEMBLENT POUR
LE BIEN COMMUN, ON
SE DIT QU'IL FAIT
BON D'ÊTRE ENSEMBLE.

la créativité : faire un pas pour que l'autre donne le coup de main, pour que l'autre se révèle. Quand ces fragilités se rassemblent pour le bien commun, on se dit qu'il fait bon d'être ensemble.

Nous tenons à avoir un cadre simple qui permet de construire la fraternité pas à pas, mot à mot, jour après jour avec la parole qui se libère chaque fois qu'on ose faire un pas de plus vers l'autre. Que chacun puisse faire un bout de chemin avec les diversités des autres.

Commencer ensemble, et construire du neuf. Vivre ensemble dans l'ordinaire des jours : les accompagnants, membres de la Communauté Mission de France, n'ont pas tous connaissance des textes qui seront partagés en matinée afin de vivre ensemble l'expérience du « commencer-en-même-temps », du « chercher-ensemble » et du « compter-sur-chacun » car il n'y a pas d'autre guide. Aussi, nous avons fait le choix de ne pas orienter la lecture. L'échange peut venir là où on ne l'attend pas.

Accueillir ce qui vient, avec cette confiance que chacun peut donner et recevoir dans la simplicité. Nos vies, nos histoires, nos racines, nos chemins divers se croisent dans l'expérience de la Parole au cours de ces quatre journées.

La restitution, en fin de matinée permet à chaque groupe de s'approprier ce qui est remonté des différents partages. S'ouvrent alors d'autres questions, et l'envie d'aller plus loin dans la rencontre avec les autres et la connaissance du Christ. L'unité se construit dans toutes ces diversités avec le goût de revenir à la Source.

Nos journées se poursuivent sur un air de vacances et de dépaysement avec balades, découverte du milieu et veillées. Les familles s'ouvrent et, petit à petit, nous voyons la spontanéité émerger avec son lot de surprises joyeuses. L'eucharistie se vit souvent au cours de la dernière journée, rassemblant le partage vécu jusque-là. Nous y déposons nos vies, et y puisons l'Espérance de poursuivre la fraternité avec le Christ comme ancrage.

Le corps que nous avons façonné (Bernard Perrin)

Invité comme prêtre par Annie Millot, je suis entré dans le projet en participant comme tout le monde à l'invention d'une vie commune, de courte durée, où chacun venant d'horizon différent est appelé à trouver sa place comme acteur. Dès le premier soir, avec les jeux de Marie-Agnès, peurs, masques et barrières sont tombés et toute différence pouvait devenir richesse et faire du « commun ».

J'avais appris à « vivre avec » comme PO et à « vivre ensemble » dans le quartier Monmousseau à Ivry. La prise en charge de la vie matérielle comme le fait de me décentrer pour m'ouvrir aux autres et servir, sans me placer en surplomb, m'étaient familiers. C'est le lieu de ma responsabilité baptismale comme pour tous. Pour moi, c'est premier. Mais vivre cette égalité avec tous n'efface pas ma responsabilité presbytérale.

Elle est engagée principalement quand nous arrivons à faire corps, à construire une vie inédite. Grâce à la contribution active de tous.

Si « Sapins » évoque un temps de détente pour des personnes en difficulté, « Bible » signifie l'amarrage au Christ. Nous nous sommes laissé tirer en avant par le Christ dans l'Évangile et par les autres lecteurs. Ici j'ai pris ma place comme

tous, pas plus savant que les autres, mais convaincu que la vraie autorité est celle du Christ et de son Évangile. Sûr aussi que la Parole de Dieu trouvera écho dans la vie de chacun.

SI « SAPINS »
ÉVOQUE UN TEMPS
DE DÉTENTE POUR
DES PERSONNES
EN DIFFICULTÉ,
« BIBLE » SIGNIFIE
L'AMARRAGE AU
CHRIST.

Les tours de table modifient nos lectures individuelles. Preuve qu'ensemble on peut accueillir en chacun ce qui nous vient de Dieu. Et que nous pouvons nous laisser façonner pour donner de la couleur au « vivre-ensemble ». Ainsi la Bonne Nouvelle est annoncée, sans discours sur Dieu ou Jésus. Mais c'est lui qui se révèle à nous et fait de nous des « paroles vivantes » (Madeleine Delbrêl).

LES TOURS DE
TABLE MODIFIENT
NOS LECTURES
INDIVIDUELLES.
PREUVE QU'ENSEMBLE
ON PEUT ACCUEILLIR
EN CHACUN CE QUI
NOUS VIENT DE DIEU.

Je suis « garant » que nos chemins de foi tâtonnants nous emmènent vers le Jésus de l'Évangile. Je porte la question de Jésus depuis mon ordination : « Quand le Fils de l'Homme reviendra trouvera-t-il encore la foi sur terre ? » (Lc 8, 18).

À l'eucharistie du dernier jour, la « liturgie de la Parole » s'est déjà déroulée pendant quatre matinées. Quand je préside la partie eucharistique, je ne prends pas la place du Christ. C'est toujours lui la Tête du corps que nous avons façonné ensemble. Nous avons la matière de l'offrande de nos vies données pour l'unir à celle du Christ offerte à son Père. ■

Les mots de la foi

Régis Chazot et Cédric Salembier

Nos vies de disciples du Christ nous emmènent à la rencontre de femmes et d'hommes d'aujourd'hui, dans nos vies familiales, professionnelles, syndicales, amicales, associatives, ecclésiales. Avec elles, nous cherchons à construire, à élaborer, à imaginer des modes de relation, de gouvernance, plus justes. Nous partageons l'espérance d'une humanisation jamais gagnée, toujours à choisir.

NOUS PARTAGEONS
L'ESPÉRANCE D'UNE
HUMANISATION
JAMAIS GAGNÉE,
TOUJOURS À
CHOISIR.

Il y a douze ans, dans la préparation de Pâques à l'aube, nous voulions « une fête à vivre avec ceux qui se reconnaissent chercheurs d'espérance »¹. L'accroche du rassemblement s'est peu à peu dessinée : « Conjuguer, espérer, prendre le temps, ensemble, de chercher les possibles. Notre espérance, être une femme, un homme debout, en devenir, toujours. »

Nous faisons le pari d'inviter, ce week-end de Pâques 2010, « ceux dont les combats nous donnent de l'élan », pariant que la rencontre, l'action collective,

1. Projet Pâques à l'aube 2010.

À PROPOS DES AUTEURS

Cédric SALEMBIER est marié avec Isabelle. Ils ont trois enfants et sont tous deux membres d'une équipe en région lyonnaise. Cédric est charpentier.

Régis CHAZOT est diacre à la Mission de France, membre d'une équipe à Lyon. Il est formateur pour les professionnels des secteurs sanitaires et médico-sociaux. Il est aussi auteur, compositeur, interprète.

la création artistique nous emmèneraient loin, au-delà de nos convictions, chrétiennes ou pas.

En travaillant sur l'accroche, est venu, petit à petit, un refrain de chant :

Conjuguer, espérer,
Construire et traverser,
Embarqués pour un possible ensemble.
Conjuguer, rassembler,
Ouvrir et rencontrer,
Croire encore et toujours espérer.

Neuf verbes pour nous mettre en mouvement, en mobilisation (sur un rythme à trois temps en ré majeur !) :

- « **conjuguer** » est répété deux fois dans chacune des deux parties du refrain pour mettre en **valeur l'alchimie de la rencontre et de la co-construction** ;
- « **espérer** » est aussi répété deux fois dans chacune des deux parties du refrain pour indiquer que cette espérance nous rassemble, nous lie au quotidien, nous rapproche même ; pour le disciple du Christ, sa résurrection ouvre à une vie nouvelle : « personne n'est cloué à terre pour toujours »² ;
- « **traverser** » pour vivre le passage, la fête de Pâques semblait indiquée !
- « **construire** » et « **embarqués** » pointent l'élaboration commune et la créativité (le spectacle à créer, donné le dimanche soir, s'appuyait sur une trame préconstruite) ;
- « **un possible ensemble** » : possible, un mot commun à tout humain pour l'espérance partagée, pour la fertilité de la rencontre ; pour le disciple, dans l'action de grâce pour l'événement du Christ venu, mort et ressuscité ;
- « **rassembler** » pour faire corps, compter les uns sur les autres dans ce pari pour partager nos différences ;
- « **ouvrir et rencontrer** » pour nous inviter à être disponibles à l'autre et expérimenter l'altérité ;

2. Marie-Claude Rongier, citée dans « Dieu l'a ressuscité, nous en sommes témoins », 8^e couplet (Régis Chazot).

- « **croire encore** » parce que la foi, la confiance en la vie nous constituent, nous structurent.

Suivent cinq couplets en mode mineur : chacun des couplets a cinq versets, les deux derniers s'ouvrant en majeur. Dans les trois premiers couplets, les deux premiers versets évoquent la galère de la vie, son enfer, la nuit, l'épuisement, l'effondrement, le naufrage.

Les trois versets qui suivent installent des verbes d'espérance : conjuguer, bâtir, guetter, veiller, renverser, toujours à la première personne du pluriel : nous ! C'est ensemble que nous serons « un monde debout », « en quête de fraternité », « un monde durable d'équité ». L'expérience, l'espérance que nous partageons au quotidien, c'est ensemble que nous la désirons, la renouvelons, la chantons.

Dans le quatrième couplet surgit celui qui n'est nommé que : soit par ce qu'il vit, ce qu'il subit : « Il est mort cloué sur une croix, donnant sa vie, éclairant la foi » ; soit par son lien au Père : « Au fond de l'abîme il est tombé, là où le Père l'a relevé. Aujourd'hui, s'ouvre l'éternité. »

Dans le dernier couplet, il est question des deux disciples d'Emmaüs : « Ses amis s'en allaient abattus / Sur le chemin il marche avec eux / Écoutant, et lisant l'Écriture / Partageant le pain, le reconnurent / S'en retournent là-bas : Nous l'avons rencontré. » Une façon d'évoquer le texte travaillé dans la matinée du dimanche : « Nos chemins d'Emmaüs »³.

NOUS VOYONS BIEN,
DANS CE CHANT,
QUE SE MÊLENT
RÉFÉRENCES HUMAINES,
PARTAGEABLES AVEC
LES « QUICONQUE »
DE NOS CHEMINS,
ET RÉFÉRENCES
CHRÉTIENNES.

Des mots de nos vies, des verbes de nos engagements qui témoignent de nos choix, de nos partis pris, de nos ombres, de nos désirs, de notre rage à espérer encore et toujours, avec d'autres, de cheminer avec Le Christ. Nous voyons bien, dans

3. Programme tract Pâques à l'aube 2010.

ce chant, que se mêlent références humaines, partageables avec les « qui-conque » de nos chemins, et références chrétiennes. Sur ces croisements, nous sommes en relation, en discussion.

L'exercice est souvent délicat, en recherche « des mots qui parlent » et qui font des ponts. Il faut dès lors accepter le déplacement : notre foi, notre carburant n'est pas celui des autres. Il semble donc nécessaire de faire attention,

NOTRE FOI ,
NOTRE CARBURANT
N'EST PAS CELUI
DES AUTRES .

d'ajuster, de prendre soin avec toute la délicatesse nécessaire à cette relation. Nous ne pouvons pas mettre notre foi au centre du croisement des chemins, comme référence première.

C'était, lors de ce « Pakalob » 2010 et des sessions pour trentenaires et quardras qui ont suivi pendant plus d'une décennie, le cœur de l'exercice : à la fois ne pas taire nos sources d'inspiration et les mêler aux voix des femmes et des hommes de ce monde pour y porter de l'espoir et, soyons fous, de l'espérance.

Programme toujours d'actualité ? ■

CONJUGER - ESPÉRER

Page à liane
Ail 2010
Reign chagvr

$\text{♩} = 60$

Con-jug-uer, es-pé-er, Con-stru-ire et tra-va-er
Em-bar-quer pour un to-ur du monde
Con-jug-uer, ra-ssu-rer, ou-vrir et ren-con-trer
Coi-rer cor-rect tou-jours es-pé-er
Trop sou-vent la vie n'est que ga-lère. Riant fort au dra-ue et à l'enfer
Nous vou-lons con-jug-uer nos pé-ri-tes, pour bâ-tir ensem-ble main-te-nant
un monde de-bat, de-bat et jailli-sant

2/ Quelquefois la nuit nous envahit
Plus de force, ni de souffle, d'envie,
Nous voulons guetter l'aube et veiller
L'horizon ouvrant l'immensité
D'un monde en quête de fraternité.

3/ Et parfois tout paraît s'effondrer
Fissurer, s'enfoncer et couler,
À plusieurs, compagnons solidaires
Nous voulons renverser la misère
Pour un monde, durable d'équité.

4/ Il est mort cloué sur une croix
Donnant sa vie, éclairant la foi
Au fond de l'abîme il est tombé
Là où le Père l'a relevé
Aujourd'hui, s'ouvre l'éternité.

5/ Ses amis s'en allaient abattus.
Sur le chemin il marche avec eux,
Écoutant, et disant l'Écriture,
Partageant le pain, le reconnurent,
S'en retournent là-bas : « Nous l'avons
rencontré ! »

Prêtre, ouvrier au milieu de ses collègues

Jean-Marc Galau

Depuis deux ans, je suis magasinier dans une usine de fabrication de sacs de luxe. Je réceptionne des pièces fabriquées par des sous-traitants, pour qu'elles soient distribuées par des collègues à ceux qui les montent sur des sacs. Je reçois donc de la matière première, que j'emballer et que je renvoie à des sous-traitants pour qu'ils la transforment. En fait, on est sur un va-et-vient intérieur-extérieur.

ON A BESOIN
LE PLUS SOUVENT
LES UNS DES
AUTRES, ON
SE COMPLÈTE.

Même si je suis seul sur des tâches propres, j'appartiens à une équipe de dix à douze membres, qui ont l'occasion de s'entraider à certains moments. On a besoin le plus souvent les uns des autres, on se complète. Le rapport profession-

nel est donc essentiel. Puis avec le temps, avec certains que je commence à connaître depuis un an et demi, il y a un peu plus que la relation professionnelle qui s'engage.

Le dialogue de la vie

Des échanges se font sur nos vies, nous partageons sur nos joies et nos peines et ça joue sur la qualité du travail. Avec le temps passé ensemble, forcément

.....

À PROPOS DE L'AUTEUR

Jean-Marc GALAU est prêtre de la Mission de France, membre de l'équipe de Chasseneuil-Poitiers (Futuroscope). Il travaille à

Châtelleraut dans une usine et participe au groupe « Les enjeux du travail », missionné par le diocèse de Poitiers et la Mission de France.

on connaît un peu ce que vit l'un ou l'autre, ce qu'il veut bien en dire. Avec certains j'ai des échanges approfondis, je sais des choses de leur vie qu'ils ne diront pas forcément à d'autres. Un bon nombre sait maintenant que je suis prêtre. Et alors, certains se livrent. Tout cela est de l'ordre de la confiance qui grandit.

Je pense que je dois leur dire des choses de mon côté que d'autres ne connaissent pas de ma vie. Puisque nous sommes dans une relation de confiance, moi aussi je donne en retour. Ce n'est pas que dans un sens. Nous vivons ce que j'appelle une certaine fraternité. Alors avec certains, j'irai un peu plus loin dans ce compagnonnage. Pour moi, le travail auquel j'ai été envoyé est un chemin de fraternité, à la suite du Christ.

Les membres de l'équipe sont plutôt des jeunes, intérimaires. Ayant bien connu cette situation, je suis en phase avec eux. Les autres sont plus âgés que moi. Cela signifie que les générations intermédiaires qui peuvent trouver un autre emploi ailleurs quittent l'entreprise. Ce type d'emploi intéresse les gens un certain temps, mais n'est pas suffisamment passionnant pour être le cœur d'une carrière. À cela, s'ajoute le fait que les nouvelles générations ne pensent plus faire carrière dans un lieu unique, comme dans le passé. Le socle de l'usine est d'un certain âge, par contre il y a un grand *turn over* des intérimaires. C'est l'intérêt financier qui est la clé d'explication de ce phénomène. Les travailleurs sont ici faute de pouvoir aller ailleurs.

LES TRAVAILLEURS
SONT ICI FAUTE
DE POUVOIR ALLER
AILLEURS.

Toutes ces rencontres me font découvrir des gens en quête d'espérance. Cela ne passe pas forcément par les mots de la foi ou alors, ça demande du temps ; ça ne va pas être spontané sauf pour certains. Quelques-uns sont en quête d'autres spiritualités, ils aiment discuter mais ne veulent pas faire baptiser leur enfant. D'autres fois, on revient vers moi : « Finalement je veux bien me risquer à réfléchir sur le baptême de mon enfant. »

Avec deux collègues, parce qu'on a pris le temps de mieux se connaître, de s'approprier, les relations se sont développées en dehors du travail. Ils m'ont invité ; la table permet d'autres échanges que le lieu du travail. Certains jours, il faut qu'ils s'accrochent pour être en forme et de bonne humeur, avec les soucis familiaux. Ma présence n'est peut-être pas grand-chose mais elle est le signe de ma solidarité. Parfois tu crois avoir entendu certains, mais ils te font comprendre qu'il ne faut surtout pas les entreprendre sur une dimension spirituelle. Cela ne nous empêche pas de vivre une vraie fraternité.

Rencontrer le collègue derrière son smartphone

Devenir collègue demande du temps, le temps de se découvrir l'un l'autre. On peut alors se porter mutuellement. Je peux accompagner l'un et j'accepte d'être accompagné lorsqu'il le faut... pour ne pas me laisser seul à la suite du décès de mon père. Nous vivons l'hospitalité dans le sens où c'est se laisser accueillir par l'autre. La relation se vit dans une réciprocité, sinon cela ne va

NOUS VIVONS
L'HOSPITALITÉ
DANS LE SENS OÙ
C'EST SE LAISSER
ACCUEILLIR PAR
L'AUTRE.

pas loin. Si « copains » désigne ceux qui partagent le pain, il faut accepter de partager le pain ensemble.

On est beaucoup sur le registre interpersonnel. La dimension collective n'est pas très forte. Le syndicat existant ne donne pas l'impression d'être à l'écoute des salariés dans la grande

diversité des contrats de travail. Il n'y a pas de représentant qui s'enquière de nos conditions de travail. Par exemple, concrètement, sur la question des retraites, mes collègues ne semblent pas concernés, peut-être parce qu'ils sont jeunes.

Les préoccupations du monde du travail ne sont pas les mêmes qu'il y a trente ans. Il y avait alors une notion de progrès. Avec le réchauffement climatique, les incertitudes du monde du travail, le COVID, etc., cette espérance a changé. Les plus jeunes sont dans le face-à-face avec leur smartphone, la connexion, jusqu'à la dépendance. Je crois que le premier ami, le premier

vis-à-vis qui sort, c'est le portable dans la main, au risque même de perdre son travail. Ce n'est pas qu'une question de jeunesse, c'est général. J'essaie de toujours aller au-delà de cette posture pour rencontrer le collègue qui se cache derrière. Je ne peux pas résumer sa vie à travers ce que j'en vois, je ne sais pas ce qu'il vit à l'extérieur du travail.

Du fait de mon expérience professionnelle, dans le public puis dans le privé, mon rapport aux autres évolue. Je suis nourri par les questionnements des uns et des autres. Si je reprenais les motivations qui m'ont conduit à souhaiter devenir prêtre, je découvrirais combien tous ces collègues ont fait évoluer ma passion initiale. Ils m'ont changé dans l'approche du ministère et dans mon rapport au Christ. Ils m'ont invité à entrer avec eux en eaux profondes pour les découvrir et baisser ma garde.

Mon attitude avec certains collègues aujourd'hui n'est pas celle que j'aurais eue il y a quelques années : plus de simplicité, faire des choses avec eux, rentrer dans leur langue et dans leur manière de plaisanter... Ils m'ont fait vivre des déplacements qui, au résultat, m'ont permis de les découvrir derrière un humour pas toujours bien dégrossi. Grâce à cela, j'ai découvert des collègues que je n'aurais pas découverts si je ne m'étais pas donné à eux. Parce que j'ai joué le jeu, ils se sont dévoilés. Derrière les blagues, il y avait des choses plus profondes. Je vois des collègues avec des portables mais je ne sais pas qui je pourrais découvrir de beau derrière.

PARCE QUE J'AI
JOUÉ LE JEU,
ILS SE SONT
DÉVOILÉS.

Le plus beau, au cours de ma carrière, est d'avoir accompagné une collègue de travail, célébré le baptême de sa petite-fille et le mariage de sa fille. Ce fut un moment exceptionnel : m'adresser à sa famille et aux collègues du travail, en tant que prêtre.

Le plus dur fut d'accompagner la famille d'un collègue décédé, d'être le collègue copain qui perdait un proche. Sa fille aussi était une collègue de travail.

Comme tous, je me suis retrouvé au début de la célébration à déposer une rose, comme tous les collègues. C'est cela la famille professionnelle.

Tout cela s'ajoute aux petites joies au quotidien qui sont parfois plus importantes que celles des jours solennels. Parfois, des gens te font de petits cadeaux qui, si tu les reçois, sont immenses.

L'Église présente au monde de l'usine

Mon ministère, parce que c'est un ministère, n'est pas là que pour les moments durs, il est aussi là pour me réjouir avec les autres quand ils se réjouissent. Encore faut-il être disponible à ce moment-là. Peut-être que le plus beau est d'avoir été disponible au moment où le collègue me faisait ce cadeau-là.

Je souhaite que mon ministère fasse au moins découvrir à l'Église qu'elle ne doit pas oublier le monde du travail. Le positionnement de la Mission de

JE SOUHAITE QUE
MON MINISTÈRE
FASSE AU MOINS
DÉCOUVRIR À
L'ÉGLISE QU'ELLE
NE DOIT PAS
OUBLIER LE MONDE
DU TRAVAIL.

France dans l'Église du diocèse de Poitiers est une manière de dire aux paroissiens que ce monde existe et que tout ne se résume pas aux rassemblements liturgiques. Récemment j'ai senti que, pour les collègues du travail, je suis un peu l'Église qui s'intéresse à eux. Malgré tout ce que l'on peut entendre sur l'Église, c'est bien elle qui est présente dans le monde du travail. On est là et ça ne laisse pas indifférent. Cela a d'autant plus de portée que c'est

avec le plein agrément de mon archevêque que je vis au milieu de ces collègues en usine. ■

Des prêtres-chercheurs, pour quoi faire ?

Philippe Deterre

De puis quasiment le début de l'existence de la Mission de France, il y a eu des prêtres dans la recherche scientifique. Ce n'était pas une nouveauté, loin de là. Il y a une longue tradition de scientifiques-prêtres en France et ailleurs. Qu'on se rappelle Marin Mersenne et Pierre Gassendi, contemporains et amis de Galilée et de Pascal, l'abbé Breuil, célèbre préhistorien, le physicien chanoine belge Georges Lemaître, l'un des « inventeurs » de la théorie du Big Bang, et, bien sûr, Pierre Teilhard de Chardin.

En France, il y eut, dans les années 1950 et 1960, tout un groupe de scientifiques chrétiens, qui se réunissaient au sein du CCIF (Centre Catholique des Intellectuels Français) ; plusieurs membres étaient prêtres. À la Mission de France il y avait, jusqu'au début des années 1980, une « équipe scientifique », qui comprenait, entre autres, Bernard Boudouresques, ingénieur-physicien au CEA, Placide Rambaud et Alain Carof, spécialistes de sociologie rurale.

Ce ne fut donc pas complètement une surprise quand, au moment d'entrer en second cycle du séminaire, le responsable de l'époque, un certain

.....

À PROPOS DE L'AUTEUR

Philippe DETERRE est prêtre de la Mission de France, membre de l'équipe « Rebonds » en région lyonnaise. Il est chercheur au CNRS tout juste retraité. Il a la charge de

curé-administrateur des paroisses de Saint-Fons et Feyzin. Il est aussi responsable du service diocésain « Sciences, Société et Foi ».

Jean-Marie Ploux, m’a proposé de m’orienter vers un travail professionnel de chercheur scientifique. Je finissais une thèse de physique du solide, et nous avons convenu que je tenterais une reconversion vers la biologie. Et, comme disent les chercheurs, « l’expérience » a marché : en mars 1983, je soutenais une thèse de neurobiologie et j’entrais au CNRS ; le mois suivant j’étais ordonné prêtre. Celui qui présidait cette ordination, à l’époque évêque auxiliaire de Grenoble, a précisé que je n’étais pas ordonné prêtre parce que j’étais chercheur, ou, bien que je sois chercheur ; j’étais devenu chercheur parce que prêtre.

Cette façon d’engager le ministère me semble caractéristique de la manière de faire et d’être prêtre à la Mission de France ; elle est, je crois, toujours mienne aujourd’hui. Mais bien sûr, quarante ans plus tard, cela ne se vit plus dans les mêmes conditions, c’est ce que je voudrais expliciter dans ce qui suit.

Prêtre en travail professionnel

La recherche scientifique est un travail professionnel. Même si c’est un travail socialement reconnu, c’est d’abord un travail comme un autre. Et en ce sens, j’y suis engagé comme d’autres prêtres de la Mission de France dans leur propre profession.

D’ailleurs, dans les premières années suivant mon ordination, les collègues qui apprenaient que j’étais prêtre, me disaient souvent : « Tu es une sorte de prêtre-ouvrier. » À ceci, je répondais d’abord que le chercheur scienti-

LES PREMIÈRES
ANNÉES SUIVANT
MON ORDINATION,
LES COLLÈGUES QUI
APPRENAIENT QUE
J’ÉTAIS PRÊTRE,
ME DISAIENT
SOUVENT : « TU
ES UNE SORTE DE
PRÊTRE-OUVRIER. »

fique n’est pas vraiment un ouvrier, qu’il a des conditions de travail bien meilleures, mais bien sûr j’appréciais beaucoup cette référence aux prêtres-ouvriers, puisqu’elle renvoyait à une expérience d’Église plus grande que ma petite personne.

En outre, cela me permettait de préciser que j’étais dans un collectif de prêtres et de laïcs qui étaient engagés dans d’autres sites

professionnels, la plupart dans des situations plus à la base. Et mon propre engagement était partie prenante de ces autres engagements plus proches des pauvres de notre société. Cette solidarité profonde des engagements des uns et des autres est toujours pour moi partie prenante de la mission qui m'a été confiée, du ministère pour lequel j'ai été ordonné, et je suis de ceux qui pensent que cela relève du ministère apostolique vécu collectivement dans l'Église, et particulièrement à la Mission de France.

Mais ces dernières années, les jeunes qui arrivaient dans le laboratoire et qui apprenaient ma situation ne se référaient plus aux prêtres-ouvriers. Au mieux, ils s'étonnaient qu'on puisse ainsi « exercer deux professions en même temps » ; au pire, ils se demandaient ce que pouvait vouloir dire « être prêtre ». On en est là de la quasi-disparition de la présence de l'Église dans le monde !

Chercheur scientifique et croyant

Bien entendu, la question importante qui m'a été souvent posée et que j'ai eue à travailler est celle de savoir si la foi chrétienne est encore pertinente face aux sciences physiques et biologiques et à leurs résultats. En fait, cela recouvre deux interrogations fort différentes. La première est la vaste question éthique : comment tel résultat, telle nouvelle technique, telle pratique scientifique posent question au niveau déontologique, éthique, voire politique ? La plupart du temps, il m'a semblé nécessaire de maintenir la question ouverte : c'est souvent plus « évangelique » que de clore le débat par une solution technique ou une réponse idéologique...

L'autre interrogation qui est venue souvent est la question de Dieu, ou plutôt de la « création » : comment, comme scientifique, croire encore à ces billevesées d'un dieu qui aurait fabriqué le monde et le gouvernerait d'une manière ou d'une autre ?

J'ai ainsi pu mesurer combien les mots habituels autour de « Dieu créateur » (plan de Dieu, volonté de Dieu, Dieu maître de l'histoire...) disqualifient la foi chrétienne.

LES MOTS HABITUELS
AUTOUR DE
« DIEU CRÉATEUR »
DISQUALIFIENT
LA FOI CHRÉTIENNE

Par ailleurs, j'ai constaté depuis trente ans la montée du « créationnisme », particulièrement dans les églises évangéliques états-uniennes. Comment dire – et célébrer – aujourd'hui la nouveauté de l'Évangile ? J'ai beaucoup écrit et parlé à ce sujet¹, je n'y reviens pas, mais c'est bien en tout cas ma permanente interrogation de chrétien, de chercheur et de prêtre, porté par la tradition et l'intuition fondatrice de la Mission de France. Et bien évidemment, cette question ne peut pas être travaillée seul. Avec d'autres, en particulier Bernard Michollet, nous avons essayé de susciter des carrefours, des réseaux pour maintenir cette question bien vivante, comme le Réseau Blaise Pascal (sous-titre plus clair : « Sciences, Cultures et Foi »). Ceci fait également partie de la mission portée.

Prêtre-chercheur : est-ce dépassé ?

Au moment de mon ordination, un ami, bon chrétien engagé dans l'Église, me demandait pourquoi je n'étais pas dans un rôle ministériel classique de curé ou d'aumônier, alors que l'Église manquait tellement de prêtres. Comme un bon prêtre de la Mission de France, je lui ai répondu que c'était à cause de la « mission ». Il me répliqua alors que si j'étais autant intéressé par la mission, il fallait que j'aille suivre les cours du théologien qui, selon lui, était spécialiste de la mission : un certain Marie-Dominique Philippe...

À L'ÉPOQUE, JE M'ÉTAIS
DIT QUE, FACE À CE
MOUVEMENT DE REPLI
COMMUNAUTAIRE ET
IDENTITAIRE, LE RÔLE
DE CERTAINS, COMME LES
MEMBRES DE LA MISSION
DE FRANCE, ÉTAIT DE
MAINTENIR LE « PIED
DANS LA PORTE ».

À cette époque-là, déjà, commençait la vague de la nouvelle évangélisation, pour laquelle, il était clair que le rôle des prêtres n'était surtout pas de s'enfoncer ainsi à long terme et sans réelle visibilité dans un travail professionnel. À l'époque, je m'étais dit que, face à ce mouvement de repli communautaire et identitaire, le rôle de

1. *Un Dieu créateur. Quel sens face à la science et la souffrance ?*, Philippe Deterre et Jean-Marie Ploux, Salvator, 2020.

certain, comme les membres de la Mission de France, était de maintenir le « pied dans la porte », pour que l'Église ne se referme pas sur elle-même : un ministère collectif de « portiers » en quelque sorte. C'est sûrement encore plus vrai aujourd'hui. Et vivre cela dans un engagement professionnel à plein temps et à long terme me paraît une façon pertinente d'engager – avec d'autres – l'inscription de la foi chrétienne dans le monde d'aujourd'hui.

Ce gouffre entre la tradition chrétienne et les cultures séculières, ce « mur entre l'Église et le monde » dont parlait le cardinal Suhard dans les années 1950, s'est encore élargi, c'est le moins qu'on puisse dire. À tel point qu'il n'y a plus grand-chose qui tienne du côté ecclésial et l'on peut parler d'effondrement. Reste en tout cas, la force de l'Évangile, le « par le bas » de la manière de faire de Jésus, la détermination de l'espérance contre toute espérance et la douce puissance de la résurrection. ■

RESTE EN TOUT
CAS, LA FORCE
DE L'ÉVANGILE,
LE « PAR LE BAS »
DE LA MANIÈRE
DE FAIRE DE JÉSUS.

Marcher et chercher avec d'autres

Guy Trambly de Laissardière

Prêtre et enseignant-chercheur en physique, j'ai été envoyé par l'Église depuis plus de vingt ans dans le monde de la recherche scientifique pour y vivre une présence au long cours, présence gratuite, discrète, tout en disant qui je suis lorsque cela est possible.

Chercheur parmi d'autres

Je suis un chercheur parmi d'autres, ni au-dessus ni en-dessous, pas meilleur que les autres. Le travail de recherche est souvent aride, parfois rude, quand face aux expériences ou aux résultats d'autres groupes, il faut remettre en cause son travail et ce que l'on pensait/croyait depuis longtemps. Cette confrontation à l'autre et à l'expérience, n'est pas négative. Bien au contraire elle est le seul chemin possible pour avancer en vérité dans la compréhension du phénomène étudié.

On dit souvent que pour être chercheur il faut être humble. Ce n'est pas faux. Et pourtant bien souvent le chercheur est aussi un « passionné », persuadé d'avoir raison. Je n'échappe pas à cela. Cela est bien normal humainement. D'ailleurs, cette conviction, parfois exacerbée, peut être un moteur puissant, sûrement nécessaire pour avancer dans l'inconnu. Mais le risque d'imposer arbitrairement son point de vue, son intuition, est grand. L'actualité nous en

.....

À PROPOS DE L'AUTEUR

Guy Trambly de Laissardière est prêtre de la mission de France, membre de l'équipe « Milieux populaires et éthique au travail » en région parisienne. Il est enseignant-chercheur en physique à Cergy Paris Université (Cergy-Pontoise).

donne souvent des exemples... Notre seul garde-fou est la confrontation aux autres et *in fine* à l'expérience. Une confrontation qui est positive car elle exige une remise en cause permanente. Une conversion.

Chercher, c'est grandir dans la foi

Il me semble que ce qui unifie ma vie d'homme, de chrétien (c'est-à-dire quelqu'un qui essaie de suivre le Christ comme disciple en Église), d'enseignant-chercheur et de prêtre, est l'attitude du chercheur. Chrétien, on ne cherche pas seul, on cherche en Église pour se mettre à l'écoute de la Parole ; mais notre recherche n'a de sens que si elle rejoint la quête de toutes les femmes et tous les hommes de ce monde aimé de Dieu. Chrétiens, nous ne sommes pas en avance ou en retard sur les autres, nous sommes simplement acteurs parmi d'autres de cette quête avec toute la richesse et la particularité de la tradition qui est la nôtre.

Il est important selon moi que cette quête des chrétiens soit le plus possible connectée aux quêtes de nos contemporains. Nous ne sommes pas hors du monde, mais bien dans le monde, ce monde-là. Témoigner oui, mais témoigner de cela : qu'être disciple du Christ ou essayer de l'être est une quête de vérité, un chemin de remises en cause, de conversions. Cela est source de vie. Et en même temps, témoigner du fait que la rencontre de ceux qui ne partagent pas mes convictions ni mes croyances m'aide souvent à avancer dans ma propre recherche, c'est-à-dire à grandir dans la foi.

Chercher ensemble, n'est possible que si on prend soin les uns des autres à l'exemple du Christ, car nous avons besoin les uns des autres. Modestement, j'essaie de vivre cela dans mes relations avec mes collègues et vis-

à-vis des étudiants que j'accompagne. J'ai bien conscience que souvent, dans ma vie d'enseignant-chercheur, d'autres ont pris soin de moi. Oser le reconnaître est peut-être une façon de témoigner de la présence active du Christ dans nos vies.

CHERCHER ENSEMBLE ,
N'EST POSSIBLE QUE
SI ON PREND SOIN
LES UNS DES AUTRES

Signe de l'Église à la recherche du Christ

Ce que j'ai essayé d'esquisser sur l'attitude du chercheur n'est pas seulement de l'ordre de l'attitude individuelle. Cela rejoint l'œuvre de l'Église, son travail « à faire » dans ce monde, aujourd'hui. Il est évident qu'en tant que prêtre je ne fais pas mieux ce travail que d'autres chrétiens et je ne suis pas

LA DIFFÉRENCE,
S'IL Y EN A UNE,
N'EST PAS DANS
LE « FAIRE »,
ELLE NE PEUT
ÊTRE QUE D'ORDRE
SYMBOLIQUE.

plus « qualifié » pour le faire ni pour en témoigner. La différence, s'il y en a une, n'est pas dans le « faire », elle ne peut être que d'ordre symbolique.

Par sa présence (et non sa prétendue autorité ou capacité d'enseignement) le prêtre signifie l'altérité du Christ qui rassemble son Église.

Que cette Église envoie des prêtres auprès de ceux dont elle est éloignée pour marcher et chercher avec eux, signifie que la communauté chrétienne elle-même se met en marche à la recherche du Christ, à son appel, à sa suite. ■

« Élargis l'espace de ta tente » (Is 54)

Fécondité d'une rencontre entre prêtres diocésains et MdF

Olivier Crestois

Oxygène et perspectives

Le quotidien d'un prêtre diocésain en paroisse se remplit vite avec des questions d'ordre matériel, organisationnel ou sacramentel souvent liées à l'utopique tentative de maintenir le quadrillage territorial. Les effets du temps, un manque de perspectives locales ou diocésaines et d'autres facteurs peuvent générer une usure, un épuisement, un sentiment d'enfermement. La session d'été entre prêtres diocésains et prêtres de la Mission de France peut répondre à ce besoin d'oxygène. *Elle donne la possibilité de s'exprimer en confiance, très librement, ce qui n'est pas toujours si facile dans les presbytériums diocésains, et surtout d'élargir l'espace de sa tente.*

À PROPOS DE L'AUTEUR

Olivier CRESTOIS est prêtre du diocèse de Bourges, curé de trois paroisses. Il est référent diocésain à l'écologie intégrale après douze années de vicariat à la proposition

de la foi et aux vocations. Il participe à la préparation et à l'animation des sessions prêtres diocésains-prêtres Mission de France.

Pour prendre en compte une histoire

Pour ma part, ma motivation à rejoindre cette session et la Mission de France s'enracine plutôt dans une histoire qui n'est pas que personnelle. Depuis cinq ans, j'ai été envoyé à Vierzon (Cher) et le rural proche, dont Graçay, avec le projet épiscopal de prendre en compte cette terre de mission. Elle a été enseignée durant la période des « Trente Glorieuses » par des Fils de la Charité et par la Mission de France. L'Action catholique l'a également travaillée. Cette présence a laissé des traces positives de collaborations qui font que, à défaut d'être attendus, les chrétiens sont bien accueillis dans une participation au bien commun. Mais que faire ? Voilà la question simplifiée qui m'a conduit, avec le soutien de mon archevêque de l'époque, à la Mission de France.

Des attitudes missionnaires de l'ordre du signe

Quand Arnaud Favart, nous a aidés dans l'élaboration du « projet missionnaire de doyenné », nous rêvions de pouvoir constituer « une équipe missionnaire » avec un prêtre au travail. *Nous cherchions, non pas d'abord de « la main-d'œuvre paroissiale », mais à poser un signe d'une Église aux carrefours*

NOUS CHERCHIONS,
NON PAS D'ABORD DE
« LA MAIN-D'ŒUVRE
PAROISSIALE », MAIS
À POSER UN SIGNE
D'UNE ÉGLISE AUX
CARREFOURS DU MONDE.

du monde et à trouver un appui pour soutenir dans cet esprit missionnaire les chrétiens de notre communauté, dont le curé que je suis.

Même si la question ne peut se clore à cause de la pénurie de prêtres, ce travail d'élaboration a permis de constituer une petite équipe, d'intégrer la question du diaconat et surtout de faire émer-

ger avec Arnaud, plus que des actions, d'abord des *attitudes missionnaires*. Elles nous convoquent aussi à *ne pas opposer de manière binaire la ruralité avec une petite agglomération* de 30 000 habitants qui en est une composante intégrante. Mais à plutôt penser leur lien d'interdépendance dans *une logique de solidarité et d'alliance* qui est plus prophétique dans le temps qui est le nôtre et plus féconde.

Être habité par une théologie et une spiritualité pastorales

Rien d'étonnant, dans ce contexte, que de répondre à l'appel pour participer à l'équipe d'élaboration et d'animation de la session annuelle prêtres diocésains / Mission de France.

La proposition d'une recherche commune de type observatoire/laboratoire rejoignait la réalité locale, ma pratique et mon besoin de « cogitation ». D'une part, les situations inédites et les aspirations émergentes actuelles n'ont pas de réponses toutes faites. Elles convoquent à une posture de « chercheur » à la manière de Nicodème. Elle permet de « naître à du neuf » par une écoute et un partage de type synodal qui rend attentif, à la lumière des Évangiles, « à ce que l'Esprit dit aux Églises ». D'autre part, cette méthode qui s'inspire du « va-et-vient blondélien » est une belle manière, non seulement de formuler une théologie pastorale mais de faire en sorte qu'elle habite spirituellement mon attitude, ma manière d'être présent à chacun, d'agir et de célébrer.

« NAÎTRE À DU NEUF »
PAR UNE ÉCOUTE
ET UN PARTAGE DE
TYPE SYNODAL QUI
REND ATTENTIF, À
LA LUMIÈRE DES
ÉVANGILES, « À CE
QUE L'ESPRIT DIT
AUX ÉGLISES ».

L'étonnement, chemin du dialogue avec l'autre, avec Dieu

Ces échanges m'aident à pratiquer et conceptualiser *une posture d'évangélisation qui commence par l'étonnement*, mot qu'affectionne saint Luc dans son évangile et dans les Actes.

Le mien, d'abord, en accueillant ce que l'autre vit, entreprend, ce qui l'habite, ce qui l'anime, « le fait se lever le matin ». À partir de son histoire singulière, résonne parfois une parole de l'Écriture, émerge un questionnement sur notre condition humaine, sur Dieu, sur la sacramentalité, sur l'Église et se dessinent des chantiers communs ou de nouveaux champs pour la mission. En étant emmené sur le terrain de l'autre, en voyant ce qui y pousse, on en ramène des graines ! La Mission de France, donne la chance ensemble de mieux le déchiffrer et de moissonner !

Cet intérêt pour l'autre, vécu comme une gratitude, une action de grâce et non comme une aumône ou un préalable pour « caser son produit », provoque aussi souvent son étonnement, un questionnement... Un espace de dialogue s'ouvre alors. Parfois, il est chemin d'Évangile, possibilité de dire Dieu. Non comme la répétition d'un savoir, mais à la manière de la fabrication du bon pain, le fruit d'un processus, où chacun a mis sa mesure de farine habitée par un divin levain. Je m'en sens le premier bénéficiaire. Il est parfois possible d'exprimer à mon interlocuteur, sans rien imposer, comment

NOUS NE MAÎTRISONS
PAS COMMENT LE
SEIGNEUR « PASSE »
DANS LA VIE DE
CHACUN.

ses propos résonnent dans ma foi et me font redécouvrir un bout de « mes » évangiles. Toutefois, même avec la Mission de France (!), il semble difficile d'explicitier cette pédagogie d'annonce et d'initiation... Nous ne maîtrisons pas comment le Seigneur « passe » dans la vie de chacun ainsi que les

paroles, les gestes, les signes qui le révèlent. Au-delà des mots, *comment ne pas habiter davantage la dimension liturgique afin qu'elle soit habitée par cet étonnement et tout à la fois participe à cet étonnement ?*

Et des graines germent

Les engagements d'Arnaud en Livradois ainsi que sa réflexion sur « les communs » et les tiers-lieux, ont stimulé notre paroisse dans le processus de labellisation Église verte et la participation à l'un des jardins collectifs dans le cadre de la politique de la ville. Nous fédérons aussi un réseau de participants de toutes convictions qui travaille à formuler un projet de tiers-lieu dans l'une des propriétés du diocèse de notre ville.

Il me semble ainsi vivre avec Arnaud, même si les réalités sont très différentes, une forme de solidarité avec son ministère, au sens de ce que j'appellerai une « *communauté de recherche et de destin dans la mission* ». N'est-ce pas aussi constitutif du projet de la Mission de France, une manière d'élargir l'espace de la tente et pour une part aussi celui de notre diocèse ? ■

Une journée à Saint-Paul-de-la-Plaine

L'équipe Mission de France de Drancy et Martine Cool

Au pied du Stade de France, une maison d'Église s'est ouverte en 2005, coanimée par la communauté des jésuites de Saint-Denis et l'équipe Mission de France de Drancy, dont Martine Cool est membre : « Un espace pour souffler et reprendre souffle. »

7 h : Innocent, le gardien, ouvre les portes de l'église ; comme chaque jour un salarié l'attend ; il vient prier un moment avant d'aller au bureau.

10 h : un « sans-papier » frappe à la porte de la maison qui jouxte l'église pour trouver un appui dans ses démarches, un café réconfortant et le sourire de Jacques, jésuite et chapelain.

12 h 30 : un concert démarre, à l'initiative de l'association Les 3 saisons de la Plaine créée pour faire découvrir la musique classique aux habitants du quartier, notamment aux enfants, grâce à un partenariat avec les écoles. Le lendemain sera célébrée une messe, comme tous les mercredis et vendredis, pendant la pause-déjeuner.

À PROPOS DE L'AUTEURE

Martine COOL est membre de la Communauté Mission de France et elle est en équipe à Drancy. Elle a dirigé pendant 18 ans un PLIE (Plan Local pour l'Insertion et l'Emploi) en Seine-Saint-Denis.

À l'issue du premier confinement, elle a relu son expérience professionnelle à la lumière d'un texte biblique tiré du Livre de l'Ecclésiaste.

14 h : l'animatrice d'Alphadep, une association d'alphabétisation, accueille des jeunes femmes qui s'arrêtent quelques minutes, émues, devant les belles photos de l'exposition temporaire « Portraits d'exilés », installée pour sensibiliser chacun au sort des migrants.

17 h : des habitants viennent chercher leur panier de légumes bio à la permanence hebdomadaire de l'AMAP (Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne).

18 h 30 : une chercheuse du CNRS, qui travaille à proximité, arrive pour le

COMMENT CE LIEU
PEUT-IL ÊTRE
CRÉATEUR DE LIENS
VRAIS, AU-DELÀ
D'UNE JUXTAPOSITION
D'USAGERS ?

temps hebdomadaire d'adoration eucharistique, heureuse d'y retrouver une habitante du quartier fière de sa culture antillaise. Comment ce lieu peut-il être créateur de liens vrais, au-delà d'une juxtaposition d'usagers ?

Un lieu et des liens

C'est un défi, dans un quartier où les diverses catégories de population – les habitants issus des immigrations successives ou nouvellement installés, les milliers de salariés qui viennent chaque jour par le RER, les étudiants de la résidence universitaire et les chercheurs du Campus Condorcet, riches et pauvres, croyants et incroyants – n'ont aucune occasion de faire connaissance. Il nous faut cultiver la culture de la rencontre prônée par le pape François : « Ce que Jésus nous enseigne, avant tout, c'est à nous rencontrer et, à travers la rencontre, à nous aider. Nous devons édifier, créer, construire une culture de la rencontre. »

Je n'ai jamais fréquenté régulièrement une paroisse mais j'ai toujours été attachée à des lieux d'Eglise, comme à des oasis : l'abbaye cistercienne de Tamié, en Savoie, où j'ai fait la rencontre personnelle de Jésus-Christ à 14 ans ; l'aumônerie des jeunes étudiants et salariés de Chambéry où j'ai vécu en communauté avec une mission d'accueil ; l'abbatiale de Pontigny, dans l'Yonne, où j'ai vécu de grands moments avec la Mission de France.

J'avais toujours rêvé aussi de m'investir dans « un espace de rencontre et de dialogue, convivial, où se partage la recherche d'humanité, où la tradition de chacun est la bienvenue, où s'invente une expression symbolique », pour reprendre l'un des trois axes forts du *Manifeste* de la Communauté Mission de France.

Saint-Paul-de-la-Plaine est de cette veine-là. Ce n'est pas seulement un lieu de ressourcement, pour moi, mais un lieu de mission complémentaire de mon engagement professionnel – l'accompagnement vers l'emploi durable des personnes en grandes difficultés d'insertion – au service de la population. « Tu as une tache sur le front » me dit une collègue un jour où je revenais au bureau après la messe des Cendres.

L'occasion d'un échange impromptu...
L'opportunité d'un témoignage sur la foi
qui donne sens à ma vie.

C'est aussi une belle expérience de coresponsabilité. Le duo prêtre jésuite – laïque de la Mission de France, institué pour piloter le projet, est le signe d'une coopération fructueuse, où les titres officiels sont secondaires et les charismes complémentaires, loin du schéma « laïc

LE DUO PRÊTRE JÉSUISTE
– LAÏQUE DE LA MISSION
DE FRANCE, INSTITUÉ
POUR PILOTER LE
PROJET, EST LE SIGNE
D'UNE COOPÉRATION
FRUCTUEUSE, OÙ LES
TITRES OFFICIELS
SONT SECONDAIRES
ET LES CHARISMES
COMPLÉMENTAIRES.

responsable et prêtre accompagnateur » qui tend à mettre le prêtre en surplomb. Nous sommes l'un et l'autre, avec l'équipe d'animation qui associe des habitants et des salariés, au service d'un projet qui nous dépasse.

Le vent souffle où il veut

Plus que jamais, en effet, je crois en l'Esprit Saint. L'Esprit Saint qui permet une rencontre improbable, autour d'un repas, entre un chef d'entreprise habitant Versailles, et une employée allant y faire des ménages tous les jours. L'Esprit Saint qui a suscité une communauté vivante et fraternelle, autour de la messe du dimanche soir, avec des personnes d'abord attirées par l'horaire

et le parking... qui reviennent ensuite pour la beauté de la liturgie et la chaleur des relations humaines. Ainsi au fil de l'eau le projet évolue, sans modèle imposé, avec beaucoup de créativité, avec les hommes et les femmes qui s'y investissent.

« Un espace pour souffler et reprendre souffle » : c'est bien l'Esprit de Pentecôte qui a été convoqué à la création de Saint-Paul-de-la-Plaine. Dans cette démarche, je me sens l'humble héritière des pionniers de la Mission

« UN ESPACE
POUR SOUFFLER ET
REPRENDRE SOUFFLE. »

de France qui célébraient joyeusement la Pentecôte, la fête de la mission par excellence, où chacun entend parler dans sa propre langue. ■

Nouveau sillon missionnaire en Limousin

Pierre-Antoine Bozo, évêque de Limoges

C'est durant mes études secondaires, à Lisieux, où son premier séminaire a vu le jour en 1942, que j'ai entendu parler pour la première fois de la Mission de France. Mais c'est surtout depuis mon arrivée au diocèse de Limoges, en 2017, que j'en ai approfondi la découverte et mieux compris l'originalité. Depuis 1945 et une première installation en Limousin, la Mission de France y a laissé une marque profonde.

Le vieux Père Marcel Massard, qui a saintement terminé sa vie en 2019 à la maison diocésaine de Limoges (laquelle maison avait été auparavant le séminaire diocésain, partagé un temps avec celui de la Mission de France), me racontait avec passion les fondations et les expériences de la Mission de France, à Limoges et en Creuse ainsi que les débats homériques – « pasteur ou apôtre ? » par exemple – dont l'époque était friande. Depuis, les derniers prêtres de la Mission de France présents dans notre diocèse, le P. Alain Carof et le P. Henri du Puytison sont décédés à leur tour, le dernier en 2022.

À PROPOS DE L'AUTEUR

Pierre-Antoine Bozo est évêque de Limoges, membre du Conseil permanent de la Conférence des évêques. Il a sollicité la présence de la Mission de France pour un nouveau projet missionnaire sur le plateau de Millevaches en Creuse.

Vers une nouvelle fondation

Dès 2019, j'avais écrit à Mgr Giraud, prélat de la Mission de France, pour proposer que cette aventure continue. La présence d'une belle équipe de laïcs de la Mission de France, les liens nombreux conservés dans notre diocèse, en particulier avec le Père Arnaud Favart, alors vicaire général de la Mission de France, ont facilité la réflexion pour fonder cette demande.

Si elle est suivie par le Père Morin, vicaire général du diocèse et quelques autres prêtres, diacres et laïcs, il m'importe de préciser ici pourquoi j'ai introduit cette requête.

C'est bien sûr parce qu'elle s'insère dans cette riche histoire dont j'entends souvent parler en arpentant le diocèse, à Limoges ou en Creuse. Mais la nostalgie d'une période (supposément) dorée, en tout cas clairement révolue n'est pas le moteur de cette demande de (re)fondation.

Ce qui me motive principalement est triple.

- Sans connaître du dedans le diocèse de la Mission de France, ce que j'en lis, ce que j'en comprends, spécialement à travers le projet initial porté

UNE ÉGLISE « EN ÉTAT
DE MISSION » AFIN DE
« RENDRE AU CHRIST
LES FOULES QUI L'ONT
PERDU ».

par le cardinal Emmanuel Suhard, est un profond désir missionnaire, une Église « en état de mission » afin de « rendre au Christ les foules qui l'ont perdu ». Y a-t-il besoin plus actuel, plus urgent ? Depuis mon arrivée dans ce diocèse, je sens bien que c'est cette

ardeur missionnaire qu'il convient d'entretenir et de relancer. Elle rejoint heureusement le leitmotiv du pape François sur les « disciples missionnaires », dans la droite ligne de ses prédécesseurs, même si c'est avec des accents différents.

- Des « accents différents », c'est cela aussi qui motive mon désir de la présence de la Mission de France au diocèse de Limoges. Car personne ne

pense, je l'espère, que la Mission de France serait le seul acteur crédible de la mission en France. Les projets, les méthodes, les communautés, les styles missionnaires ne manquent pas et c'est heureux. Mais l'accent propre de la Mission de France, c'est, au-delà du réseau des paroisses et des services habituels de l'Église, d'en être une présence là où on ne l'attend pas, là où on n'entend pas la question de Dieu, en particulier grâce au compagnonnage et au réseau de la vie professionnelle, dans le monde du travail. Le cardinal Suhard n'employait pas ce mot que le pape François a mis en lumière : mais c'est bien aux « périphéries » qu'œuvre la Mission de France et c'est précieux parce que – trop – rare.

- Enfin, pour préciser davantage ce qui se dessine au diocèse de Limoges, un des lieux où une jeune génération cherche un avenir plus durable et plus riche de sens, c'est le monde rural. Ce qu'on appelle communément la néo-ruralité, aux visages et expériences multiples, qui se heurtent parfois aux « natifs », est un lieu (au sens topologique et symbolique) riche, où les questions existentielles profondes autour du sens de la vie et de la mort ne sont pas absentes, où les richesses comme les difficultés humaines et relationnelles sont autant de moyens de contact précieux. Les « plateaux limousins » et spécialement celui de Millevaches sont un lieu emblématique d'insertion de cette néo-ruralité, dans un cadre magnifique et sauvage.

C'est en ces lieux, en lien avec les paroisses qui les desservent, qu'une équipe de la Mission de France s'installera prochainement. Un petit groupe commun au diocèse et à la communauté de la Mission de France en réfléchit actuellement les contours pour que l'histoire limousine de la Mission de France, commencée après-guerre, continue, en tirant de son trésor, comme le scribe de l'Évangile, des choses anciennes et des nouvelles !

C'EST EN CES LIEUX,
EN LIEN AVEC LES
PAROISSES QUI LES
DESSERVENT, QU'UNE
ÉQUIPE DE LA MISSION
DE FRANCE S'INSTALLERA
PROCHAINEMENT.

Il est intéressant de compléter ces lignes de l'évêque « invitant » par celles d'un membre actif de la communauté « invitée », qui a œuvré en Limousin, le P. Arnaud Favart :

Quatre-vingts ans après l'arrivée de la génération pionnière de la Mission de France, quarante ans après le passage d'une génération de jeunes prêtres bien présente au Synode diocésain de 1985, une équipe de laïcs maintient humblement le signe posé de ce courant missionnaire qui a marqué le diocèse. À l'horizon 2024, un nouvel envoi de prêtres se dessine dans un contexte social et religieux bien différent. Quel sillon missionnaire ouvriront-ils dans la fidélité au charisme de la Mission de France, et avec la créativité nécessaire pour être signes de Dieu et de l'Évangile pour nos contemporains ?

Si l'on reprend nos trois indicateurs, géographique, historique et culturel, on pourrait souligner ceci :

- **Territoire rural d'espérance** : Avec trois autoroutes (A 20, A 89, N 145) la région est bien moins enclavée. (...) Quant à la révolution numérique qui transcende les distances, elle a bousculé les usages, les conditions de travail et la vie des entreprises. Mis au pied du mur, des territoires ruraux deviennent des lieux d'innovations sociales. Des néo-ruraux tentent de nouveaux modes de vie qui bousculent les habitudes. Quelque chose de l'esprit des Béatitudes se joue là.
- **Servir la maison commune** : La tutelle historique de l'Église ne fait plus peur. Minoritaire et en crise, il n'y a plus besoin de s'en démarquer. Ses acteurs laïcs, diacres et prêtres font discrètement partie du paysage social, et on les reconnaît volontiers comme porteurs de valeurs. La santé et la précarité du travail (et des retraites !) demeurent l'horizon critique des familles. L'agro-industrie a permis une nourriture abondante mais à quel prix

pour la terre comme pour celles et ceux qui la travaillent ! La forêt, l'eau, le patrimoine, l'espace et les paysages sont des atouts manifestes pour les urbains. Mais peut-on réduire une région à un rôle de poumon vert ? Parmi les signes des temps, l'Église ne doit pas manquer le rendez-vous du changement climatique et de l'écologie intégrale pour servir la maison commune.

- **Signe du Christ** : L'effondrement de la culture chrétienne est notoire chez les jeunes générations. La sécularisation et la laïcité ont accompli leur œuvre d'érosion. Cela dit, dans une société aussi sécularisée, la perte de sens a créé un vide existentiel que l'incitation à consommer ne comble pas, tant s'en faut. Avec son trésor de sens, l'Église sera-t-elle à la hauteur de la crise quand tant de personnes quittent leur emploi pour un mode de vie et des engagements porteurs de sens ? La solidarité et la fraternité sont encore au rendez-vous. Des îlots eucharistiques vivants persistent. On observe ici ou là un intérêt pour la Parole de Dieu, pour des groupes conviviaux de partage d'Évangile et de prière. L'intérêt pour le patrimoine religieux demeure.

L'envoi de prêtres devra s'atteler au défi majeur de signes évangéliques à offrir là où se cherchent un sens et une espérance. Avec des laïcs, de quelle manière la MdF inventera-t-elle, en concertation avec l'Église diocésaine, les signes propres à rendre la bonne nouvelle de l'Évangile audible et attractive pour nos contemporains ? ■

Le réseau SeDiRe : ouvrir des chemins de vie

Agnès Angelier

En 2007, l'une des orientations votées en AG de la Communauté Mission de France portait sur les questions nouvelles autour de la famille, la vie conjugale, l'éducation des enfants et la relation hommes-femmes : « Avec d'autres, à partir de la réflexion des réseaux, équipes et groupes de parole particulièrement engagés sur ces questions, nous souhaitons apporter dans ce domaine une contribution à une parole plus crédible et appelante au sein de l'Église. »

Constatant que plusieurs membres de la Communauté Mission de France vivaient eux-mêmes des situations d'échec et de souffrance et, qu'avec eux, d'autres étaient engagés dans l'accueil des personnes ayant connu la rupture de leur couple, le réseau « SeDiRe » (Séparés, Divorcés, Divorcés-Remariés) s'est constitué en 2009 pour partager leurs expériences et contribuer ainsi à la réflexion de l'Église. Le réseau regroupe des personnes engagées dans la pastorale ou dans des mouvements comme Chrétiens divorcés – Chemins d'espérance, pour l'accueil des personnes divorcées, ou les Équipes Reliance qui proposent un cheminement pour couples chrétiens en nouvelle union. L'objectif du réseau était de contribuer à ouvrir des chemins de vie pour les personnes séparées, divorcées ou remariées ainsi que pour les personnes qui les accompagnent. Pour cela, il est apparu judicieux de collecter des récits de personnes vivant cette expérience de rupture pour comprendre comment

.....

À PROPOS DE L'AUTEURE

Agnès ANGELIER est membre de la Mission de France, en équipe à Aurillac.

soutenir le combat pour la vie dans lequel elles sont engagées après cet événement.

Le combat pour la vie

Trente-cinq récits ont été recueillis grâce au relais de l'association Chrétiens divorcés – Chemins d'espérance¹ et de la Communauté Mission de France. Leur lecture nous a permis de recueillir un certain nombre de traits saillants qui ont abouti à la préparation d'une motion présentée à l'AG de la Mission de France de 2012.

Ce travail de fond ayant été entrepris, il est apparu important de l'approfondir avec le soutien de théologiens et de personnes engagées dans cette pastorale qui ont élargi le groupe. Plusieurs sessions d'un week-end rassemblant une petite centaine de participants ont été organisées au plan national en 2014, 2016, 2018 et 2021. Elles ont permis aux personnes qui animent des groupes dans les diocèses de se former et de confronter leurs expériences. Ces sessions ont été un appui réel pour de nombreux groupes et diocèses.

Ce travail du réseau a trouvé un écho très fort dans les deux synodes romains sur la famille en 2014 et 2015, alimentés par la participation et la réflexion d'une multitude de baptisés du monde entier. Puis la publication en 2016 par le pape François de l'exhortation apostolique *Amoris lætitia* a répondu à cette mobilisation. Il est apparu alors essentiel de

s'approprier les nouvelles orientations données par le pape François incitant à un travail important de compréhension et d'interprétation du nouveau regard sur la famille et les situations difficiles et de les faire connaître le plus largement possible.

CE TRAVAIL DU
RÉSEAU A TROUVÉ
UN ÉCHO TRÈS FORT
DANS LES DEUX
SYNODES ROMAINS
SUR LA FAMILLE
EN 2014 ET 2015.

Bâtir une Église qui accompagne

1. www.chretiensdivorces.org.

et intègre ses membres

Le Réseau a ainsi collaboré étroitement au livre du Père Guy de Lachaux : *Nouvelle union après un divorce, à la lumière du pape François*². Cet ouvrage, bel outil pour les personnes concernées et leurs accompagnants, tente

d'emprunter le regard du Christ que nous sommes invités à rejoindre.

ON Y DÉCOUVRE
UNE ÉGLISE ACTIVE
ET SOUCIEUSE DE
TROUVER DES MODES
D'EXPRESSION DE
LA FOI CONSCIENTS
DE LA CULTURE
DE CE SIÈCLE.

On y découvre une Église active et soucieuse de trouver des modes d'expression de la foi conscients de la culture de ce siècle et d'explorer des façons nouvelles de célébrer.

Le chemin parcouru par les membres du réseau depuis 2007, ce sont quinze années de rencontres, au service d'un travail de recherche, de partage, de rédaction, d'organisation, qui ont créé des liens forts et surtout nourri le chemin et les engagements de chacun.

Les transformations du couple et de la famille

Le groupe a évolué dans sa composition au fur et à mesure de son travail³. Aujourd'hui, le réseau SeDiRe prend acte d'une nouvelle mutation de notre société qui fait apparaître des figures inattendues du couple et de la famille, particulièrement dans les plus jeunes générations. L'attention prioritaire à la vie des personnes et des familles bousculées par ces évolutions et par la séparation et le divorce reste au cœur de son travail.

La question du divorce et d'une nouvelle union ne se pose plus de la même façon dans la société et dans l'Église. Quelle présence nouvelle de l'Église, quelle parole d'Évangile, quel accompagnement ?

2. Guy de Lachaux, *Nouvelle union après un divorce, à la lumière du pape François*, Paris, L'Atelier, 2018.

3. En 2022, le réseau a, de plus, été affecté par la disparition brutale de son pilote très investi, Guy Point.

De l'écoute à la joie

Nathalie Mignonat

Depuis plus de dix ans, le réseau SeDiRe pour l'accompagnement des personnes séparées, divorcées et divorcées-remariées regroupe des acteurs engagés dans cette pastorale, certains depuis plus de quarante ans, d'autres qui l'ont rejoint plus récemment. La participation à ce réseau a été pour tous un formidable levier, un lieu de partage d'expériences et de réflexions approfondies de nos actions et un observatoire des initiatives diocésaines dans une Église qui reste encore, plus de sept ans après la sortie d'*Amoris lætitia*, bien frileuse sur ces questions. Pour tous, ce réseau a porté beaucoup de fruits.

Écoute et engagement

Fruits pour les accompagnateurs que nous sommes et qui se sont toujours efforcé d'écouter les témoignages de vie des personnes pour les rejoindre là où elles en étaient.

Fruits de l'exhortation apostolique *Amoris lætitia* qui nous pousse à poser la question « Que veux-tu que je fasse pour toi ? », pour inventer ensemble « avec une certaine assurance » de nouveaux chemins pastoraux.

Fruits du travail de réflexion de l'équipe pour participer à l'écriture d'un livre ou collaborer à des projets d'orientation pastorale comme, par exemple, l'accueil des situations complexes en catéchuménat.

À PROPOS DE L'AUTEURE

Nathalie MIGNONAT anime le réseau SeDiRe. Elle habite Lyon.

Joie

Et quels fruits pour les personnes que nous accompagnons !

Joie des personnes accueillies dans des groupe de partage alors qu'elles sont en plein tsunami du divorce.

JOIE POUR LES
PERSONNES DIVORCÉES
QUI COMMENCENT UNE
NOUVELLE RELATION ET
QUI SOUHAITENT ÊTRE
ACCOMPAGNÉES DANS LA
DURÉE POUR VIVRE UN
« TEMPS DE PRIÈRE »
À L'OCCASION DE LEUR
NOUVELLE UNION.

Joie de celles et ceux qui, en petites équipes, entament un chemin de vie, comme les parcours « Oser la vie » mis en place par des membres du réseau.

Joie pour les personnes divorcées qui commencent une nouvelle relation et qui souhaitent être accompagnées dans la durée pour vivre un « temps de prière » à l'occasion de leur nouvelle union.

Joie de leurs familles éprouvées par ce divorce qui peuvent revivre plus sereinement des relations familiales grâce à ce temps de réconciliation et de nouveau départ.

Enfin, ce qu'*Amoris lætitia* a apporté de plus nouveau, c'est cette Joie des paroisses et de leur pasteur qui peuvent enfin faire le choix d'accueillir, d'accompagner et d'intégrer pleinement les couples en nouvelle union en leur proposant un cheminement pour un retour à la communion sacramentelle et au sacrement du pardon dans une démarche officielle et connue de tous. Et plus largement, nous voulons vous partager notre joie de voir l'Esprit Saint à l'œuvre dans le cœur des femmes et des hommes, l'Esprit Saint qui transforme nos modestes accompagnements en « bons fruits ». ■

Relais des fraternités

Patrick Salaün

En devenant prêtre de la Mission de France, je suis aussi devenu cuisinier. L'Église m'envoyait alors dans l'univers des stations olympiques pour, comme l'avait dit l'évêque Marcel Perrier à l'issue de l'ordination, « témoigner auprès des saisonniers d'une Église qui se fait conversation ». Je crois que je n'ai jamais oublié ce commandement.

Dix années plus tard, je suis redevenu francilien, et toujours cuisinier, pour le restaurant d'un accueil de jour du Val-de-Marne, réalisant les repas quotidiens pour des personnes éprouvées par la vie dans la rue. Parmi eux, beaucoup d'hommes africains et maghrébins. Éloignés depuis trop longtemps de leur pays et délaissés par la société française, ils retrouvaient peu à peu goût et plaisir à vivre en cuisinant et en partageant un repas.

Il m'a fallu du temps pour accepter l'idée de la mission en Bretagne, ce pays que j'avais quitté trente-cinq ans plus tôt... pour la mission ! Le temps sans doute que se dévoilent les terrains de mission. Nous avons choisi de nous situer à Lannion comme si nous habitions en terre étrangère¹. Cela m'a amené à vivre un détour par rapport à nos manières habituelles de penser la mission. L'idée d'un tiers-lieu accueillant la diversité s'est posée, là, comme une évidence à explorer.

1. Étymologie du mot « paroisse » = « se tenir en terre étrangère ». Pour nous, ce fut d'abord le choix de ne pas prendre de responsabilités pastorales.

À PROPOS DE L'AUTEUR

Patrick SALAÜN est prêtre de la Mission de France, en équipe de mission à Lannion depuis huit ans. Il est cuisinier et animateur social :

il concilie ces deux expériences professionnelles dans la création d'un tiers-lieu portant les enjeux de l'écologie et de la mixité sociale.

« Chez Prosper »

L'encyclique *Laudato si'* aura été l'élément déclencheur, qui permet de comprendre ce qui a animé l'intuition du projet de tiers-lieu appelé « Chez Prosper » (du nom du projet porté par l'association RDF, Relais des fraternités). L'écologie intégrale promue par le pape François souligne combien tout est lié quand on parle de crise écologique. La relation de l'humain à la nature, à lui-même et aux autres, et pour certains, à Dieu, a été la matrice de la réflexion qui a vu naître le projet.

« Chez Prosper » est un tiers-lieu portant l'enjeu de l'écologie et de la mixité sociale, par des activités touchant à la thématique alimentaire : une alimentation digne et accessible à tous depuis la production maraîchère jusqu'à la transformation des récoltes, en passant par le projet de création d'une cuisine de type « petite cantine », à l'instar du réseau éponyme déjà existant². Depuis trois ans, nous avons développé un jardin maraîcher sur un terrain de 5 000 m² ; construit deux serres dont la plus grande d'environ 300 m² ;

LA RELATION DE
L'HUMAIN À LA
NATURE, À LUI-MÊME
ET AUX AUTRES, ET
POUR CERTAINS,
À DIEU, A ÉTÉ
LA MATRICE DE LA
RÉFLEXION QUI A VU
NAÎTRE LE PROJET.

construit une yourte en terre/paille et bardeaux³ de châtaignier d'une surface de 60 m². Une vieille maison bretonne apporte le supplément d'âme à ce lieu, dont chacun des acteurs est un pilier : petit ou grand, il/elle participe à soutenir l'édifice, et les enfants y ont une grande place ! Nous faisons (presque) tout nous-mêmes, avec ce que nous avons sous la main !

Je suis moi-même un des trois coordinateurs du projet, passant autant de temps à réaliser des budgets qu'à envisager les travaux nécessaires à la mise aux normes ERP⁴ de la yourte. Ma grande découverte en développant ce projet, étape après étape, est l'étendue de mon ignorance ! Alors j'apprends !

2. <https://www.lespetitescantines.org>.

3. Les bardeaux sont des tuiles de bois.

4. ERP : Établissement recevant du public.

Mes enseignants sont celles et ceux qui s'engagent au « Chez Prosper » et créent les conditions de son développement, pas à pas, peu à peu, avec leurs motivations et leurs compétences ! Comme le dit un proverbe burkinabé : « La marmite commence à bouillir par le fond. Jamais par le couvercle ! »

Une parabole de la société inclusive

« Prosper » n'est pas un nouveau tiers-lieu ecclésial. Ce n'est pas non plus un lieu catholique, même si des catholiques ont participé à sa création. Ce n'est pas plus un projet « communautaire », comme l'a affirmé un élu socialiste de la commune qui, sans doute, ne voulait pas le financer... Nous essayons simplement d'y construire le monde de la manière dont nous aimerions le voir vivre, chacun ayant une place qui lui est propre. Un jeune Malien sans papiers, fin cuisinier et habile de ses mains, travaille aux côtés d'un ingénieur de chez Orange, père de famille ; un vieux Breton, jardinier et poète, apporte son expérience à la jeune maraîchère responsable du jardin ; la responsable paroissiale des décorations d'église, femme camerounaise, retourne la terre pour y planter les bulbes aux côtés de deux jeunes Marocains « perdus de la République »... Autant d'exemples (et combien d'autres !) pour dire la manière dont vit « Prosper ». Comme l'a écrit poétiquement un invité de passage : « "Prosper" est un des seuls lieux où le monde se réunit ! »

NOUS ESSAYONS
SIMPLEMENT
D'Y CONSTRUIRE
LE MONDE DE
LA MANIÈRE DONT
NOUS AIMERIONS
LE VOIR VIVRE.

Soutenu financièrement par l'Europe et l'État français, ce projet a créé deux postes salariés⁵ portant sur l'animation du lieu. Il faut savoir que les financements européens sont décidés au sein d'une commission paritaire, constituée à égale hauteur d'élus et d'acteurs de l'ESS⁶ sur le territoire du Trégor. Le soutien apporté au projet traduit la pertinence du modèle que nous essayons de promouvoir, même si c'est long !

5. Deux postes salariés pour 1,4 ETP (« équivalent temps plein »).

6. ESS : Économie sociale et solidaire.

Parler de l'annonce de l'Évangile dans ce contexte n'est pas simple. D'une certaine manière, l'Évangile est présent pour certains tout au long de la démarche que nous vivons depuis quatre ans. Il infuse ! En parlons-nous ? Jamais ! Ou rarement. Les témoignages, discrets et réitérés, attestent que ce projet produit des fruits que nous ne voyons pas toujours.

Il y a un autre aspect, que nous pourrions qualifier de « prophétique ». En construisant pas à pas le projet « Chez Prosper », nous préfigurons les contours d'une société inclusive, qui offre une place à tous et toutes, même à ceux qui ne figurent pas au rang de « citoyens ». Les crises migratoires ont révélé la primauté du principe républicain de fraternité⁷, quand les autorités de l'État interdisent pourtant à certains étrangers d'accéder à l'autonomie par la régularisation. Avec « Prosper », et d'autres partenaires œuvrant dans le même sens, nous participons à la résilience territoriale en Trégor⁸.

LES TÉMOIGNAGES,
DISCRETS ET
RÉITÉRÉS, ATTESTENT
QUE CE PROJET
PRODUIT DES FRUITS
QUE NOUS NE VOYONS
PAS TOUJOURS.

Il faut beaucoup de temps et d'énergie pour créer un projet. Celui-ci m'a appris qu'il faut savoir s'aventurer en terrain découvert, sans connaître *a priori* ni le chemin, ni la manière. C'est sans doute une des choses que la Mission de France peut apporter à l'Église : lui permettre d'identifier les lieux qui attendent une

parole ; lui permettre d'entrevoir une forme de présence, d'envisager des propositions... sans asséner des évidences !

« Si vous demeurez fidèles à ma parole, vous êtes vraiment mes disciples. Alors vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres. » Fidélité à

7. L'exemple emblématique est le combat de Cédric Herrou, accueillant des personnes réfugiées dans sa ferme de la vallée de la Roya, et qui a été justifié par le Conseil constitutionnel au motif qu'on ne peut pas condamner quelqu'un qui agit au nom du principe républicain de fraternité.

8. Notamment JSTT, association Jamais sans toit en Trégor, qui porte le logement de cinq familles réfugiées déboutées, dont seize mineurs et une dizaine de jeunes adultes. Comme nous l'avait dit l'ancien sous-préfet : « Vous êtes à la limite de la légalité. » La nuance parle d'elle-même.

la parole de Jésus comme disciple en chemin ; comme humain s'aventurant
à la rencontre de ses contemporains sans présupposer ce qu'il découvrira ;
comme prêtre conscient que l'Esprit du Christ
travaille ce monde, et qu'il consiste surtout à
se mettre à son écoute ; comme missionnaire
qui apprend de la vie et de chaque pas qu'il y
engage, en mettant cette « expertise » au service de l'Église... si toutefois
celle-ci a encore quelque énergie pour l'accueillir ! ■

L'ESPRIT DU CHRIST
TRAVAILLE CE MONDE.

Une colocation jeunes migrants-étudiants

Élisabeth Letz

Dans l'agglomération grenobloise, de nombreuses associations, confessionnelles ou non et regroupées au sein de la CISEM (Coordination Iséroise de Solidarité avec les Étrangers Migrants) se préoccupent de l'accueil et de l'accompagnement des personnes migrantes.

L'association 3aMIE

Une de ces associations, 3aMIE (accueil, aide, accompagnement des Mineurs Isolés Étrangers) aide les jeunes migrants, en particulier ceux qui ne sont pas reconnus mineurs, à prendre en main leur avenir par l'éducation et la rencontre :

- chaque jour, des bénévoles donnent des cours à des dizaines de jeunes (25 heures par semaine pour chacun) pour leur donner un niveau suffisant leur permettant de suivre une scolarité en France ;
- l'association est reconnue par l'Éducation nationale : les jeunes passent un test de niveau au CIO et la plupart intègrent une formation, en CAP ou Bac Pro, suivant les places disponibles. Ils sont très bien accueillis dans les lycées car ils sont bosseurs et très motivés pour arriver à un diplôme et un boulot pour vivre ici. Le Fonds Social Lycéen prend même parfois en charge leurs repas à la cantine, voire l'internat ;

À PROPOS DE L'AUTEURE

Élisabeth LETZ est membre de l'équipe Mission de France Colibris à Grenoble. Avec son mari, Thomas, ils hébergent et accompagnent des

migrants en situation irrégulière depuis plus de 15 ans, en lien avec différentes associations locales.

- enfin, pour ceux qui ne rentrent pas dans un lycée ou qui sont un peu plus âgés, 3aMIE a mis en place, en partenariat avec d'autres structures, des formations de CAP des métiers du bâtiment et de la restauration. Les premières promotions de ces CAP ont brillamment obtenu leurs diplômes, comme candidats libres, en une seule année au lieu de deux en principe ;
- en parallèle, l'association participe au dispositif « en actes » qui réunit la CCI (Chambre de Commerce et d'Industrie) de l'Isère, la préfecture et d'autres associations pour étudier la situation des jeunes que des patrons sont prêts à embaucher en apprentissage ou en emploi, afin de leur faciliter l'obtention de titres de séjour.

Les jeunes accueillis par 3aMIE ne sont pas reconnus mineurs par le département ce qui lui évite de les prendre en charge. Ils n'ont pas non plus le droit de déposer une demande de titre de séjour ou de statut de réfugié car la préfecture voit sur leurs papiers qu'ils sont mineurs... Ils sont dans un vide complet qui peut durer plus de deux ans et l'aide apportée par 3aMIE est vraiment essentielle pour eux.

Mais un des freins à ces parcours souvent très réussis est la question du logement : en effet, l'association ne peut accueillir et donner des cours à des jeunes qui ont passé la nuit dehors sans dormir. Elle ne pourrait pas non plus les renvoyer à la rue le soir.

Les Colibris de l'Évangile

Notre équipe Communauté Mission de France s'appelle « Colibris » en référence à la légende de cet oiseau qui prend sa part lorsqu'il faut éteindre un incendie de la forêt amazonienne. L'un d'entre nous, Samuel Vergès, a eu l'idée de mobiliser un collectif de donateurs pour financer deux chambres dans une colocation où deux autres chambres seraient louées à des étudiants ou des jeunes professionnels.

Cette action est très limitée, dérisoire, une minuscule goutte d'eau dans l'océan des personnes en recherche d'humanité, quand on sait que, rien qu'à

Grenoble, des centaines de migrants dont des familles avec de jeunes, voire de très jeunes enfants sont à la rue. Mais le Christ n'a-t-il pas nourri une foule avec cinq pains et deux poissons qu'un enfant a accepté de donner ?

La question de l'accueil des migrants est portée par plusieurs membres des équipes de Grenoble et d'ailleurs, engagés de différentes façons : hébergement intermittent par l'intermédiaire d'associations comme Welcome, ou permanent, cours de français, soutien d'associations de solidarité...

Alors, nous avons lancé un appel aux équipes de Grenoble ainsi qu'à nos réseaux personnels respectifs et suffisamment de personnes se sont engagées pour deux ans. Comme beaucoup d'autres actions, celle-ci, initiée par des « cathos » et portée par l'association Solidarité Saint-Martin pour les questions financière et fiscale, est rejointe par d'autres personnes.

La colocation a démarré en septembre 2021 et a accueilli cinq jeunes migrants, en situation irrégulière et sans ressource. Deux d'entre eux ont finalement été reconnus mineurs et donc ont pu être hébergés en familles d'accueil par le département, un autre est devenu majeur et a obtenu le statut de réfugié. Il a dû également quitter la coloc, non sans difficulté.

Actuellement, la coloc est occupée par un jeune Guinéen et un jeune Ivoirien, qui vivent au quotidien avec un étudiant en physique (chef scout) et un jeune chercheur en maths (responsable d'une association d'étudiants musulmans) qui démarre sa vie professionnelle. La coloc est même interreligieuse !

Ensemble, ils apprennent à s'adapter à la culture de l'autre, à habiter l'appartement, en fonction des saisons, des équipements dont beaucoup sont inconnus des jeunes migrants, en particulier le chauffage. Ils partagent cer-

ENSEMBLE, ILS APPRENNENT
À S'ADAPTER À LA CULTURE
DE L'AUTRE.

tains repas sans rythme régulier,
même si j'essaie de les y inciter
quand je passe les voir chaque
semaine pour leur donner, au nom

du collectif, un « pécule » leur permettant de faire des courses alimentaires. C'est l'occasion, même si on ne se voit pas à chaque fois, de faire le point sur leurs études (ils sont en Bac Pro dans des lycées), leurs recherches ou le vécu de leur stage, leurs découvertes de la vie en France.

Quelquefois, ils viennent dîner à la maison, avec quelques membres du collectif et nous nous réjouissons ensemble de voir ces jeunes qui s'épanouissent, qui parlent de mieux en mieux et osent prendre la parole, qui avancent dans leurs études, font des projets personnels ou en commun !

Cette action, certes minime, permet de rendre concrète la fraternité en engageant une trentaine de personnes à soutenir l'accueil de ces jeunes arrivés en France après un parcours souvent très dangereux et qui peuvent ainsi se poser « chez eux ». C'est très douloureux de parler de leur départ : quitter leur famille et leur communauté, affronter la dureté des passeurs, voire des prisons ; ils en livrent quelques bribes parfois. L'un d'eux disait : « Si on a enduré et traversé tout ça, ce n'est pas pour venir faire les imbéciles ici. »

Et nous voyons leur détermination à étudier, à travailler lors des stages, à participer à la vie en France par du bénévolat, l'engagement comme délégué de classe au lycée... avec l'objectif de travailler pour vivre dignement.

CETTE FRATERNITÉ
À VIVRE AVEC
EUX N'EST PAS
L'APANAGE DES SEULS
CHRÉTIENS, C'EST UN
DES FONDEMENTS DE
NOTRE RÉPUBLIQUE !

Pour les membres du collectif qui se disent chrétiens, ces jeunes nous sont donnés comme frères, tous enfants du Père ! Le diacre, président de l'association SSM (Solidarité Saint Martin), leur dit : ce n'est pas moi, le vrai président, c'est le Seigneur ! Mais cette fraternité à vivre avec eux n'est pas l'apanage des seuls chrétiens, c'est un des fondements de notre République !

Pour nous tous qui participons à ce collectif, ces jeunes migrants sont des membres de notre communauté humaine. Nous avons besoin de faire l'expérience que nous sommes tous de la même humanité, qui a besoin de chacun

pour être au complet et où chacun a sa place. D'autant plus quand nos élus locaux ou nationaux ne perdent pas une occasion de rejeter, d'exclure, celui qui est né dans un autre pays ou qui n'a pas la bonne couleur de peau, bafouant la Déclaration universelle des Droits de l'Homme que la France a

NOS PAYS PILLENT
LES RICHESSES ET
PORTENT ATTEINTE
AUX CONDITIONS DE
LA VIE DANS DE
NOMBREUX PAYS !

pourtant signée, et oubliant que nos pays pillent les richesses et portent atteinte aux conditions de la vie dans de nombreux pays !

Nous pouvons témoigner de ce qu'apportent ces jeunes, pour nous qui les rencontrons, c'est une ouverture à d'autres réalités du monde et, pour notre société, c'est beau-

coup de dynamisme, de force de travail et souvent de joie malgré les difficultés et la patience qu'il leur faut pour attendre, encore attendre, toujours attendre, une convocation, une réponse. Il y a de quoi devenir fou quand on subit des rejets successifs, des dossiers qui traînent et auxquels il manque toujours un papier ou une signature, des entretiens à l'OFPRA (Office Français de Protection des Réfugiés et Apatrides) ou la CNDA (Cour Nationale du Droit d'Asile) très impressionnants, qui remuent le passé trop douloureux et qui demandent d'aller à Paris quand on ne sait pas prendre le train et le RER.

À l'image du colibri, nous faisons à notre mesure en étant reliés, et c'est une dimension importante pour moi de la CMdF : faire communauté avec ceux qui vivent leur foi dans d'autres engagements, dans d'autres domaines, d'autres lieux. ■

ESPOIRS : la Paix triomphera

Mehand Iheddadene

Le dialogue avec les autres communautés religieuses et les autres acteurs du vivre-ensemble a toujours fait partie de nos valeurs, c'est une obligation religieuse pour nous, musulmans, et une nécessité citoyenne. Au sein de notre association Ti Salam (Maison de la Paix), c'est une réflexion et une volonté forte qui a débuté bien avant juillet 2016. Dans la vision et la feuille de route de notre association pour la période 2015-2020, nous avons misé sur une proximité avec nos amis catholiques. Un événement dramatique a accéléré la mise en route de cet objectif.

L'attentat, perpétré dans l'église de Saint-Étienne-du-Rouvray, où le Père Jacques Hamel était lâchement assassiné par deux terroristes ayant prêté allégeance à Daesh, plongeait à nouveau la France dans l'effroi, l'horreur et la sidération. Les condamnations des musulmans de France ont été unanimes et les messages de solidarité et de compassion fusaient de partout. Devant la gravité de la situation, nous avons éprouvé un sentiment de responsabilité vis-à-vis de notre société. Cela nous a poussés à nous engager à ouvrir un

À PROPOS DE L'AUTEUR

Mehand IHEDDADENE est membre fondateur du collectif ESPOIRS. Il est imam de la communauté des musulmans de Lannion depuis 2008, originaire d'Algérie où

il a fréquenté les cours de théologie en parallèle de sa formation d'ingénieur en informatique. Il est membre actif dans plusieurs associations et collectifs.

dialogue et à inviter d'autres acteurs à s'unir avec nous pour promouvoir le « vivre-ensemble » et espérer provoquer un changement. Notre souhait à travers cette initiative était d'aller de l'avant et de se donner les moyens de reconstruire une relation de confiance les uns avec les autres.

La naissance du collectif ESPOIRS

C'est ainsi qu'un premier rendez-vous fut fixé à la mosquée de Lannion en septembre 2016. Des femmes et des hommes (catholiques, musulmans, protestants, humanistes) se sont rencontrés pour s'interroger sur les pratiques du « vivre-ensemble ». Notre démarche avait pour vocation de mener sereinement une réflexion en choisissant d'avoir une relative prise de distance avec l'émotion et les passions suscitées par ce type d'événement dramatique. Une dynamique de dialogue s'est progressivement mise en place et le collectif ESPOIRS¹ s'est structuré petit-à-petit. Nous étions conscients de la relative fragilité de la graine que nous étions en train de semer et les membres fon-

UNE DYNAMIQUE DE
DIALOGUE S'EST
PROGRESSIVEMENT
MISE EN PLACE
ET LE COLLECTIF
ESPOIRS S'EST
STRUCTURÉ PETIT-
À-PETIT.

dateurs de ce collectif ne ménagèrent aucun effort pour qu'elle puisse germer. Nous étions et serons toujours reconnaissants les uns envers les autres car les diverses rencontres, les moments de collaboration, la mise en place d'événements et la concrétisation des initiatives nécessitaient que des personnes s'engagent et s'arment de patience et de persévérance. En effet, la finalité n'est pas

de répondre à un besoin ponctuel de dialogue mais de construire dans la durée des coopérations concrètes.

Depuis 2016, nous cheminons ensemble, guidés par la conviction que le dialogue ne doit pas se limiter à un cercle restreint, celui des convaincus. Nous voulons faire en sorte que cette dynamique touche un cercle plus large de nos coreligionnaires. Il n'est plus question aujourd'hui de se satisfaire

1. Écoute et Solidarité pour un Partage et une Ouverture Inter-Religieuse et Spirituelle.

uniquement du fait que les citoyens de nos cités, de nos villes se côtoient, mais il faut désormais faire en sorte qu'ils dialoguent, qu'ils avancent en se donnant la main pour construire ensemble un avenir commun basé sur la fraternité, le respect de la différence, la bienveillance et l'entraide.

La poursuite de cet idéal, utopique peut-être, doit continuer à animer notre engagement au quotidien. Certes des difficultés sont là (critiques et scepticisme de certaines personnes, hostilité de certaines sensibilités religieuses dans chaque tradition...) mais les raisons d'espérer existent aussi.

Les leviers du dialogue et de l'éducation

Pour relever ce défi, tout au long de ces années, nous misons sur deux leviers. Le premier est celui du dialogue, de l'échange et de l'action commune. Il s'agit pour nous, tout d'abord, de proposer, d'encourager et de mettre en valeur les initiatives et les moments aptes à favoriser la connaissance de l'autre. Et ensuite de développer des actions communes de solidarité au service des autres. Nous avons commencé, tout naturellement, par des soirées à thèmes consacrées à la présentation de nos traditions religieuses respectives. En effet, la compréhension de l'autre passe notamment par la découverte de la religion qui fonde ses traditions et sa culture. Nous sommes convaincus aussi que ce type de thèmes, suscitant la curiosité en même temps que le fait de sortir de sa zone de confort, nous permettent de (re)découvrir, dans le regard de l'autre, l'originalité de notre propre religion.

LA COMPRÉHENSION
DE L'AUTRE PASSE
NOTAMMENT PAR
LA DÉCOUVERTE
DE LA RELIGION
QUI FONDE SES
TRADITIONS ET
SA CULTURE.

Depuis peu nos échanges évoluent et intègrent petit à petit une critique fraternelle de la pratique de l'autre, à savoir se donner la possibilité de dire à l'autre, honnêtement et d'une manière constructive, ce qu'on peut considérer comme étrange, voire excessif dans sa pratique. Il ne s'agit en aucun cas, dans cette relecture mutuelle, de comparer pour se conforter dans la conviction que sa religion est la meilleure, mais bien au contraire de se donner les

moyens d'ouvrir les yeux sur les dérives de sa propre religion. Cela n'a été possible que grâce à la confiance qui règne au sein de notre collectif. Successivement nous avons alterné les soirées thématiques ouvertes à un large public et des moments de convivialité intergénérationnelle. Les liens tissés lors de ces rendez-vous ont permis de mettre en place des actions de solidarité à destination de personnes fragiles et/ou dans des situations de précarité grâce à des relais de fraternité interreligieux et humanistes.

Le deuxième levier est celui de la sensibilisation, de la transmission et de l'éducation religieuse. Nous avons la conviction que l'ignorance conduit à la méfiance, voire au mépris. Et c'est dans la mesure où l'on est réellement convaincu de sa propre foi, connaisseur des principes de sa propre religion, qu'on peut s'ouvrir les uns aux autres dans la diversité de nos convictions. Notre rôle, en tant que responsables d'associations ou ministres de culte, est de valoriser des actions d'apprentissage du dialogue prônant la tolérance et l'ouverture à l'autre. Inculquer aux jeunes et aux moins jeunes ces valeurs

IL EST ESSENTIEL
DE FORMER NOS
COMMUNAUTÉS
RELIGIEUSES À
LA DIFFÉRENCE,
À CONSIDÉRER
L'AUTRE COMME
UN ALLIÉ DANS
SON PROPRE
CHEMINEMENT
PLUTÔT QUE COMME
UN OBSTACLE.

de la tolérance et de la fraternité peut provoquer un changement dans les attitudes : remplacer le sentiment de méfiance, voire de peur de l'autre par l'envie d'aller vers l'autre et de construire quelque chose avec lui. Il est essentiel de former nos communautés religieuses à la différence, à considérer l'autre comme un allié dans son propre cheminement plutôt que comme un obstacle. Ce travail d'éducation à l'acceptation de la différence est à faire dans un cadre de dialogue intra-religion et inter-religion.

Notre graine ESPOIRS continue de pousser et aujourd'hui nous cueillons déjà un fruit précieux, le plus beau : celui de la fraternité. Expérimenter la fraternité c'est d'abord aller à la rencontre de l'autre, accepter l'altérité, donner le meilleur de soi pour le bien commun. Les rencontres interreligieuses n'ont

jamais pour vocation de constituer une religion commune, mais de rapprocher les personnes. À travers cette expérience de dialogue à Lannion, des personnes se sont rapprochées, elles ont fraternisé non seulement le temps d'un événement ou le temps d'une rencontre mais pour la vie ; dans une proximité dépassant parfois des relations avec certains de nos propres coreligionnaires. C'est notamment le cas avec les membres du collectif appartenant à la communauté Mission de France. Nos échanges ne se limitent plus à parler d'une manière « officielle », « rigide », de nos convictions ou de nos rites mais portent désormais sur des confidences, sur des sujets très intimes et très personnels qu'habituellement nous n'abordons qu'avec les plus proches. Cette fraternité du quotidien est concrète car l'accueil, l'hospitalité et l'entraide ne sont pas des notions abstraites mais des attitudes que nous expérimentons et nous vivons à chacune de nos collaborations. C'est cette amitié, dans le respect des convictions, qui nous donne ESPOIRS et confiance qu'un jour, dans nos sociétés, la paix triomphera. ■

Échos d'Afrique du nord

1. DURER DANS L'ENGAGEMENT

Jean-Marie Lassaussse (Mostaganem, Algérie)

Voilà près de trente-cinq ans que je vis en pays arabo-musulman, d'abord en Égypte, au milieu d'une communauté copte d'environ dix millions d'habitants, puis en Algérie, pays fortement marqué par la présence de la colonisation française.

Ces deux pays représentatifs du Moyen-Orient et du Maghreb sont très différents dans leurs rapports à l'étranger que je reste, même si j'ai fait des efforts pour m'acculturer. Ni l'un ni l'autre de ces deux pays n'accepte un travail dans la société et c'est donc la carte Église qui m'a permis d'y rester légalement. Ceci renforce, à mon avis, le témoignage et le pourquoi de ma présence : la recherche de la convivialité dans un vivre-avec d'amitié. Je ne suis pas là pour faire du business, de la formation à la langue française, je suis là pour accompagner les paysans qui le désirent à s'ouvrir à une certaine modernité, à un mieux-vivre pour leur famille. C'est dans son pays que la jeunesse doit envisager son avenir.

Silence, émerveillement et contemplation

Je suis chrétien et prêtre et j'ai obtenu mes deux dernières cartes de résident de dix ans, en Algérie, sur ce critère. Le pays est donc ouvert au pluralisme,

.....

À PROPOS DES AUTEURS

Jean Marie LASSAUSSE,
Jean TOUSSAINT et Arnaud de
BOISSIEU sont prêtres de la Mission

de France et ils forment équipe
en Afrique du Nord (Algérie et
Maroc) avec Christophe ROUCOU.

mais dans des conditions bien particulières, celles du respect absolu du non-prosélytisme. À Tibhirine pendant quinze ans, j'ai recueilli le témoignage fort des moines assassinés en continuant leur sillon au milieu d'un village largement acquis à la fraternité avec les *Babass*, fournissant un peu de travail aux villageois. Ce fut un temps de joie profonde.

Le mode de présence est celui du silence, de l'émerveillement, de la contemplation de mes amis musulmans et de l'animation chrétienne au milieu des étudiants subsahariens qui fréquentent les universités algériennes entre trois et sept ans selon les spécialités. Faire découvrir à ces jeunes étudiants que la

TÉMOIGNER QUE
DIEU EST PRÉSENT
DANS CES SOCIÉTÉS
EN RECHERCHE
D'IDENTITÉ.

société algérienne porte de grandes valeurs, différentes des leurs, mais respectables, ce n'est pas rien. Témoigner que Dieu est présent dans ces sociétés en recherche d'identité, fortement marquées par la France, rêvant, pour une grande partie de la jeunesse, d'un passage de l'autre côté de la Méditerranée, la tâche est immense.

Si les premières années, je cachais le fait d'être prêtre, y compris en France pour être embauché sur une ferme céréalière, aujourd'hui, je ne le cache plus, en tout cas. La police algérienne, qui suit tous mes allers-et-venues, sait très bien le pourquoi de ma présence et nous jouons sur le même terrain en connaissant les règles du jeu : le respect de la différence et ceci dans les deux sens.

Il est important que ce témoignage en plein vent soit relié à une communauté, sans problème à Tibhirine, à présent avec une communauté religieuse mariste avec laquelle je vis à Mostaganem. J'ai toujours regretté que la Mission de France ne construise pas systématiquement nos modes de présence en communauté, en équipe dirons-nous, de cohabitation. Et je dois dire que les évêques s'assoient sans problème sur ces vies dispersées pour boucher les trous du quadrillage dit paroissial.

Par contre, la prise de conscience se fait en France où plusieurs diocèses

construisent des fraternités au moment où la déchristianisation va bon train, alors que l'Église d'Algérie reste en partie sur de vieux schémas. Le témoignage, à mon sens, prend toute sa valeur dans le collectif, d'une vie fraternelle. L'isolement est très vite suspecté par les gens et les autorités.

Comprendre et rendre compte

Tout ce qui vit, les luttes et les espoirs du pays, les mouvements sociaux, tout ce qui fait le quotidien des gens m'intéresse et me donne un travail quotidien de fiches à remplir, pour avancer dans la compréhension des mentalités de la société qui m'accueille, me modèle, me transforme au plus intime de moi-même. Le temps de prière et de célébration, en communauté, est le lieu de ma respiration quotidienne pour trouver les forces nécessaires afin de continuer la route qui n'est pas facile tous les jours.

J'AURAIS TANT
VOULU QUE DES
PLUS JEUNES, MAIS
AUSSI DES LAÏCS,
MONTENT SUR LE
BATEAU DE LA
LONGUE TRAVERSÉE.

Reste « le rendre compte » à plusieurs collectifs d'abord, mais aussi à tout un cercle d'amis qui s'intéressent à ce mode de présence et je dois dire que je suis comblé de ce côté-là. Partager l'espérance qui est en moi, même dans les moments de découragement, de lassitude, quand notre mère Église semble sur un autre terrain ou éloignée de ce que

nous espérons. Je n'ai jamais eu un seul regret de m'être engagé dans l'Église par le biais de la Mission de France, même si j'aurais tant voulu que des plus jeunes, mais aussi des laïcs, montent sur le bateau de la longue traversée, mais il paraît que les temps changent et que l'engagement à long terme n'est plus d'actualité pour la jeune génération !

La foi enrichie

Pour remplir cette mission que m'a confiée la Mission de France, il faut accepter la durée dans l'engagement : ma foi ne s'est modifiée qu'au rythme des années, elle s'est enrichie par la lente germination dans une culture autre, parfois bien déconcertante, sachant que je ne resterai comme chrétien qu'un

hôte de ce pays, de ces pays que sont la Tanzanie, l'Égypte et l'Algérie. Les ports sont importants dans ma vie pour y faire escale, ils sont divers mais certains sont privilégiés, mes Vosges natales, le carmel de Mazille, les monastères de vie cistercienne, beaucoup d'amis à travers le monde et dont l'amitié m'est une nourriture quotidienne.

Un souhait : que la Mission de France s'allie avec d'autres groupes d'Église pour traverser ces années de sécheresse, afin que le témoignage, la qualité des présences multiples et diverses de copains ne restent pas en rade de l'annonce de l'Évangile.

2. CES DIFFÉRENCES QUI PARLENT DE DIEU

Jean Toussaint

Aventurer la foi au Maghreb, c'est être envoyé avec d'autres pour la risquer ailleurs que là où nous l'avons reçue, sans autre raison qu'une fragile conviction, celle de la présence de l'Esprit qui nous précède. C'est se retrouver mains nues, comme étrangers, dans un pays où notre présence est tolérée, à une stricte condition : ne pas faire de prosélytisme. C'est expérimenter notre inutilité selon les critères classiques de l'efficacité. C'est aussi affronter une énigme : pourquoi toutes ces différences, que nous disent-elles de Dieu et de son projet pour l'humanité ?

POURQUOI TOUTES
CES DIFFÉRENCES,
QUE NOUS DISENT-
ELLES DE DIEU ET
DE SON PROJET
POUR L'HUMANITÉ ?

Ce serait une impasse, s'il n'y avait quelques expériences bouleversantes de franchissement de frontières : ces amis Algériens devenus des frères, ces étudiants subsahariens en majorité évangéliques et anglophones, capables de

faire communauté au-delà de leurs différences, ces prisonniers qui attendent notre visite, ces quelques Algériens qui font le choix dangereux de devenir disciples de Jésus. L'Évangile, là où on ne l'attendait pas.

Ces quelques perles dans un océan esquissent un Royaume qui déborde de loin tous nos calculs et toutes nos représentations. « Soyez toujours prêts à rendre compte de l'espérance qui est en vous ! » (1 P 3, 16)

3. VIVRE EN ÉTRANGER, UNE AVENTURE

Arnaud de Boissieu (Casablanca, Maroc)

J'ai été envoyé à Casablanca, il y a dix ans, pour aventurer le ministère non pas en pays arabe, mais d'abord pour le service des marins au long cours, auxquels je rends visite tous les jours au port de Casablanca. Mais puis-je faire fi du pays qui m'accueille ? Je ne suis pas féru de connaissances de l'islam ou du monde musulman. Depuis mon arrivée au Maroc, je m'évertue au moins à apprendre la langue arabe, avec plus d'opiniâtreté que de réussite...

En Tanzanie, grâce à la langue swahilie que je maîtrisais totalement, je faisais partie des meubles, si je peux dire ; je pouvais continuer la conversation de

J'APPRENDS À VIVRE
EN ÉTRANGER, BIEN
PLUS DU FAIT DE
LA LANGUE QUE
DE LA RELIGION.

chacun, avec chacun. Mais au Maroc, patatra, je suis sourd et muet ! Je me sens radicalement, totalement, étranger. Je ne suis pas chez moi. J'apprends à vivre en étranger, bien plus du fait de la langue que de la religion.

Bien sûr, dans le port de Casa, beaucoup savent que je suis un prêtre, qui rend visite aux marins chrétiens... signe de reconnaissance minimum et petite fierté quand même de porter l'Évangile sur des chemins imprévus. Auprès des marins, je suis témoin de la façon dont des migrants à vie aventurent leur foi, dans des conditions de vie si particulières.

Au Maroc, je ressemble à une mauvaise herbe, de bien peu d'utilité ! En milieu musulman, je voudrais simplement montrer qu'on peut être chrétien, et de surcroît heureux ; est-il possible d'aller plus loin, d'en dire plus ? Vivre en étranger, c'est une aventure. ■

Merci Michel...

Notre ami Michel Grolleaud, après avoir sillonné tant de terres lointaines, s'est mis en route le 12 janvier 2023 vers l'Horizon qu'il ne cessait de scruter.

La vie de cet homme, encore si jeune et alerte d'esprit à 90 ans, est étonnante. Avant de partager quelques passages de sa trajectoire, nous voulons ici le remercier au nom de la *Lettre aux Communautés*, qui lui doit beaucoup en tant que membre du comité de rédaction et relecteur. Il traquait la moindre faute et nous faisait sourire avec son combat féroce contre tout réflexe d'anglicisme. Michel était un passionné de la langue française, ainsi que de la diversité culturelle et linguistique des peuples.

Comment décrire Michel ? Poète, voyageur, militant, homme sensible, intelligent de cœur et d'esprit, aimant le dialogue et la rencontre, ami fidèle et généreux... Il aimait sa terre de Charente-Maritime – où il naît en 1932 – mais aussi le quartier de Montparnasse où il vivait, ainsi que tant de pays où il fut envoyé en mission.

L'étincelle première jaillit à Madagascar, qu'il découvre lors de son service militaire. Il ouvre les yeux sur les problèmes agricoles d'un pays du tiers-monde et la dimension missionnaire du ministère des prêtres. Il vit cette année comme une vraie conversion : « Dans les églises de brousse avec les foules qui chantaient à plein cœur, il me semblait revivre le souffle et la fraîcheur des récits des *Actes des Apôtres*, que je ne cessais de lire. »

En mai 1956, il est rappelé en Algérie, pour une guerre « aveugle et injuste ». Cette expérience est à l'origine de son engagement dans l'action non violente.

Michel est ordonné prêtre de la Mission de France en 1964 dans l'abbatiale de Moissac. Il vit Mai 68 en tant qu'aumônier du Mouvement Rural de la

Jeunesse Chrétienne (MRJC). En 1972, Michel est envoyé à Paris dans l'équipe « Secrétariat Tiers-Monde », chargée d'accompagner les équipes et membres de la MdF à l'international. Michel devient le globe-trotter de la Mission de France.

Parmi ses nombreux amis nous pouvons citer le cardinal Etchegaray ou l'académicien François Cheng, avec qui il aime parler de l'évangile de Jean ou de la rencontre Orient-Occident.

Michel est impliqué dans la commission Justice, Paix et Sauvegarde de la Création. Dès la fin des années 1980, il établit le lien entre le cri des pauvres et celui de la planète – précurseur du combat futur du pape François.

Michel ne cesse d'arpenter également la terre du Grand Livre : « Mes études de sémiotique littéraire dans les années 1970 m'ont sensibilisé à la diversité culturelle et linguistique des peuples et des nations, ce qui m'a conduit à militer pour le respect de la langue française, comme de toute langue maternelle. Cela s'est traduit par un investissement croissant dans la lecture de la Bible, avec mes amis de la chapelle Saint-Bernard de Montparnasse, particulièrement de l'évangile de Jean. »

Son dialogue se poursuit désormais avec le Bien-Aimé, dans le jardin du *Cantique des Cantiques*.

Gersende de Villeneuve,
au nom du comité de rédaction.

Témoigner du souci de Dieu pour les hommes

Anton, Étienne, Guillaume, Jérôme et Julien

Notre vocation commune, qui fera l'objet de la prochaine Assemblée générale, nous conduit à entendre et à répercuter dans le monde l'écho de la Parole de Dieu et à nous départir de nos idées préconçues pour laisser l'appel de Jésus-Christ résonner en nous. Risquer la foi chrétienne là où on ne l'attend pas et découvrir que cette dynamique missionnaire nous engage et nous dépasse : tel est l'un des enjeux de notre présence auprès de ceux et celles que nous rencontrons. Les quatorze témoignages qui sont ici présentés en montrent la richesse, par la diversité des approches et par l'inspiration commune qui les anime. Ce sont autant d'expériences et d'amitiés qui racontent une histoire plurielle et reflètent un chemin partagé. Ensemble, elles constituent un retour de mission et un support important en vue de l'Assemblée générale.

Dans cette contribution au travail préparatoire, nous avons été sollicités, comme séminaristes de la Mission de France, pour effectuer une relecture personnelle et collective des articles et pour exprimer à notre tour ce que cela nous évoque. Nous sommes heureux de découvrir ainsi un peu mieux la vie de membres et d'amis de la Mission ou d'ailleurs. Ce sont toutes des vies engagées dans la société.

À PROPOS DES AUTEURS

Anton, Étienne, Guillaume, Jérôme et Julien sont séminaristes de la Mission de France. Ils vivent

à Ivry-sur-Seine et étudient à temps plein au Centre Sèvres ou à l'Institut catholique de Paris.

À ce sujet, nous nous sommes laissé interpellé par la remarque de Jean-Marie Lassausse sur la jeune génération, pour qui « l'engagement à long terme n'est plus d'actualité ». Cela nous a amenés à réfléchir aux raisons pour lesquelles l'engagement semble aujourd'hui – ou est effectivement – moins évident, et au sens que nous voulons donner au nôtre.

De la présence à la rencontre

Dans la diversité des engagements dont les articles témoignent, nous repérons deux logiques bien distinctes, mais complémentaires. Dans certains cas, il s'agit d'être sur la terre de l'autre, comme

un étranger, que ce soit au Maghreb ou ailleurs, et parfois même, chez soi : Patrick Salaün ne dit-il pas être retourné en Bretagne comme sur une terre étrangère ? Pour d'autres, il y a aussi une position d'accueil de l'autre : des sans-papiers ou des femmes illettrées à Saint-Paul-de-la-Plaine (Martine Cool), des personnes précaires ou isolées à « Bible et Sapins » (Annie Millot et Bernard Perrin), de jeunes étudiants migrants (Élisabeth Letz) ou encore des chrétiens divorcés ou remariés (Agnès Angelier). Mais dans les deux cas, il s'agit d'engagements en faveur de la fraternité, de la dignité des personnes et de meilleures conditions de vie.

DANS LES DEUX
CAS, IL S'AGIT
D'ENGAGEMENTS
EN FAVEUR DE
LA FRATERNITÉ,
DE LA DIGNITÉ
DES PERSONNES
ET DE MEILLEURES
CONDITIONS DE VIE.

Les textes se font l'écho de diverses initiatives concrètes, le plus souvent de proximité. La lecture de ces expériences nous encourage à réfléchir sur les causes des injustices ou des inégalités auxquelles elles font face. En les mettant en relation, nous pourrions mettre au jour le problème structurel qui met tant de personnes en situation d'exclusion. Cela soutiendrait une vision de la société qui ne se réduit pas à la somme de ses membres.

Nous relevons une certaine discrétion quant au lien établi entre l'expérience vécue et la foi chrétienne. Souvent, la relation à Dieu est suggérée à demi-mot. Nous distinguons ici deux niveaux :

- Celui de la situation elle-même : il est parfois nécessaire que l'insertion vécue ne soit pas explicitement référée à la foi chrétienne. En Algérie, l'absence de prosélytisme est une condition majeure de la possibilité d'une présence chrétienne : elle semble ouvrir alors des réflexions nouvelles sur ce qu'est le témoignage. Pour Jean-Marc Galau, l'absence d'annonce explicite s'explique par l'importance du temps pour que la confiance naisse et que certaines choses se disent. Enfin, Mehand Ihedadene, imam à Lannion, nous rappelle l'importance de l'éducation à l'acceptation de la différence pour le dialogue interne à une communauté de foi et entre communautés de croyants.
- Celui de sa relecture spirituelle : dans les articles eux-mêmes, la jonction entre l'expérience et la foi n'est pas toujours explicitée. Pourtant, nous pouvons y lire la conviction que nous sommes tous aimés d'un même Père et invités à poser sur le monde le regard du Christ ou à nous laisser

NOUS SOMMES TOUS
AIMÉS D'UN MÊME
PÈRE ET INVITÉS
À POSER SUR LE
MONDE LE REGARD
DU CHRIST.

porter par l'Esprit. Dans une société sécularisée comme la nôtre, c'est un enjeu pour la Mission de France de pouvoir travailler cette question, en continuant à interpréter la foi chrétienne pour aujourd'hui, dans l'esprit du *Manifeste* de 2002.

Un signe collectif

Tandis que ce numéro de la *LAC* s'intitule « La foi où on ne l'attend pas », nous relevons aussi un écart dans le choix des expériences partagées par les acteurs des articles : les laïcs évoquent ce qu'ils font concrètement avec la Mission de France, les prêtres parlent plus volontiers de la gratuité de leurs rencontres, parfois même de l'inutilité de leur présence. Les uns relatent des initiatives dont ils pointent les motivations ou les fruits spirituels, les autres disent en quoi la manière particulière de vivre leur ministère les stimule ou les dérange dans leur appréhension de Dieu.

Il nous paraît significatif que les seuls passages clairement consacrés au lien entre la mission et le travail professionnel émanent de prêtres, qui ont choisi

de vivre leur ministère ainsi : Dominique Trimoulet, Philippe Deterre, Guy Trambly et Jean-Marc Galau. Pour les prêtres se pose la question de l'évolution de leur ministère, ou plutôt de leur évolution dans le ministère, dans le rapport aux personnes rencontrées. Cela se joue directement avec elles, mais aussi en équipe avec d'autres prêtres ou laïcs : c'est toujours à plusieurs qu'on est signe de Dieu.

De ce point de vue, la coresponsabilité missionnaire entre laïcs et ministres ordonnés est très bien mise en valeur dans les témoignages : Régis Chazot et Cédric Salembier rappellent le projet Pâques à l'aube 2010 qu'ils ont porté ensemble, le chant à deux voix de Dominique

Trimoulet et Hughes Ernoult exprime comment « l'un n'existe pas sans l'autre » dans leurs activités en hôpital psychiatrique ; Martine Cool dit combien le duo qu'elle forme avec un prêtre jésuite est « le signe d'une coopération fructueuse », et Bernard Perrin, avec Annie Millot, fait de « Bible et Sapins » un « lieu de responsabi-

lité baptismale », pour lui comme pour elle, et pour tous. On s'aperçoit, au fil de ces lectures, que se tissent un réseau fraternel et un effort de solidarité porté collectivement, dans une attention à œuvrer ensemble à la mission de l'Église qui dit une certaine pratique de la synodalité chère à la Mission de France.

LA CORESPONSABILITÉ
MISSIONNAIRE ENTRE
LAÏCS ET MINISTRES
ORDONNÉS EST
TRÈS BIEN MISE EN
VALEUR DANS LES
TÉMOIGNAGES.

Envoyés en Église

Une autre question est celle des personnes auprès desquelles nous sommes présents. Beaucoup d'articles parlent des « lointains » : ceux qui sont vulnérables ou dans le besoin, ceux qui veulent changer le monde et avec qui nous nous engageons pour élaborer des actions communes, mais il est peu question des lointains de l'Église, qui ne sont pas référés à la foi chrétienne, en-dehors de ce qui est dit sur l'islam. Il est d'ailleurs heureux que nous soit donné d'entendre un imam nous interpeller : en effet, il s'agit aussi pour nous de recevoir la parole de ceux qui croient autrement. Dans la perspective de l'implantation d'une nouvelle équipe de mission dans son diocèse,

Pierre-Antoine Bozo, l'évêque de Limoges, nous rappelle lui aussi que les périphéries vers lesquelles nous sommes envoyés sont spirituelles autant que géographiques ou sociales. Sa triple motivation, qui l'a conduit à faire appel à la Mission de France, nous renvoie à la raison d'être de celle-ci : entretenir et relancer l'ardeur missionnaire dans la suite de l'impulsion initiale du cardinal Suhard ; apporter un accent différent des autres mouvements d'Église par le compagnonnage et le partage de la vie professionnelle ; prêter une attention particulière aux enjeux contemporains propres au monde rural.

Dans les aventures que les uns et les autres rapportent, on voit la nécessité du temps long : ces chemins de vie ont pour point commun de s'inscrire dans la durée d'un compagnonnage progressif, qui ne se fait pas du jour au lendemain. Ce sont des relations qui prennent le temps de se nouer dans un long proces-

CES CHEMINS DE
VIE ONT POUR
POINT COMMUN DE
S'INSCRIRE DANS
LA DURÉE D'UN
COMPAGNONNAGE
PROGRESSIF, QUI
NE SE FAIT PAS DU
JOUR AU LENDEMAIN.

sus de maturation. Elles nécessitent aussi de se déplacer, parfois physiquement, sur le terrain de l'autre, ou au moins sur un terrain tiers qui emmène ailleurs que là où l'on a l'habitude d'aller. Le lien entre terre étrangère et vie en Église consiste alors en un va-et-vient qui nous interroge sur la Mission de France elle-même : lieu d'accueil qui permet à des personnes de se sentir à l'aise dans un espace ecclésial, ce qu'elles ne trouvent pas

toujours en paroisse ; lieu d'envoi en équipe qui ouvre à d'autres horizons ; lieu de recherche de Dieu dans le monde de ce temps et d'ajustement aux hommes et aux femmes rencontrés ; lieu de relecture et de retour de mission.

Chaque article retrace ainsi une présence d'Église dans la société, qui engage non seulement les individus mais aussi la Communauté Mission de France, et plus largement la communauté chrétienne. Ce sont autant de manières de nous mettre au service de l'Église, dans un témoignage plus ou moins silencieux. Les initiatives dont il est question peuvent servir de boussole pour toute l'Église. C'est le cas, bien sûr, du réseau SeDiRe, attentif aux mutations de la

société, qui puise dans l'exhortation *Amoris lætitia* du pape François matière à œuvrer à l'intégration des divorcés-remariés (Agnès Angelier et Nathalie Mignonat). De même, le tiers-lieu « Chez Prosper » dont parle Patrick Salaün, qui a vu le jour à la faveur de la réception de l'encyclique *Laudato si'*, irrigue en retour l'engagement écologique de l'Église par la participation de croyants et de non-croyants, même s'il n'est pas présenté comme un lieu catholique. Mais c'est aussi l'action des différentes associations laïques ou religieuses (3aMIE à Grenoble, collectif ESPOIRS à Lannion), le travail en aumônerie (Dominique Trimoulet et Hughes Ernoult en hôpital psychiatrique) ou en recherche scientifique (Philippe Deterre et Guy Trambly), les sessions proposées par la Mission de France (comme « Bible et Sapins »), le lien entre le presbyterium de la Mission de France et les prêtres diocésains (Olivier Crestois), la composition artistique (Régis Chazot et Cédric Salembier), etc.

Tout cela reflète une présence chrétienne dans le monde, qui ne se traduit pas nécessairement par un envoi institutionnel ni ne se revendique de l'autorité de l'Église. Cette discrétion nous fait réfléchir à la place du collectif, et à la manière dont l'engagement des uns rejaillit

sur celui des autres. Dans ces engagements, il n'est pas question que d'action, mais aussi de contemplation, de passion et d'émerveillement. La solidarité naît de l'attention à l'autre pour ce qu'il est, dans sa dignité et dans sa situation présente, que ce soit la personne sans-papiers qui frappe à la porte (Martine Cool) ou le collègue de travail rivé à son smartphone (Jean-Marc Galau). Elle advient dès lors qu'on se laisse interroger, que ce soit par la création (Philippe Deterre), par la religion de l'autre (Jean-Marie Lassausse, Jean Toussaint, Arnaud de Boissieu, Mehmed Ihdadene) ou par l'humain, tout simplement : en effet, qu'est-ce que l'homme quand il est en situation de migration ? en hôpital psychiatrique ? sans domicile fixe ? exclu de la société ? Qu'est-ce que l'homme dans ces situations pour que Dieu pense à lui et en ait souci ? ■

UNE PRÉSENCE
CHRÉTIENNE DANS
LE MONDE, QUI NE
SE TRADUIT PAS
NÉCESSAIREMENT
PAR UN ENVOI
INSTITUTIONNEL NI
NE SE REVENDIQUE
DE L'AUTORITÉ DE
L'ÉGLISE.

Retour de mission

Christian Salenson

Vous m'invitez à réagir à partir des textes que vous m'avez envoyés, textes qui constituent comme « un retour de mission ». Il m'est demandé de dégager des axes théologiques et spirituels. Désireux d'être infiniment respectueux de votre expérience, vous comprendrez mes craintes de ne pas honorer ce qui est dit et/ou de me tromper d'interprétation. Il n'est pas simple de réagir sur une expérience de vie, elle-même difficile à exprimer. Il l'est plus encore lorsqu'on ne peut communiquer de vive voix avec ceux qui la vivent. Aussi je sollicite votre fraternelle indulgence. De surcroît j'ai une certaine théologie de la mission élaborée au fil du temps et je reçois ce que vous dites à travers elle mais comment faire autrement ? Il m'est d'autant plus difficile de m'en distancier qu'il y a des complicités entre ce que vous exprimez et ma propre approche missiologique.

J'ai regroupé mes remarques autour de trois points. J'aurai une première partie autour du contexte de la mission. Il a changé avec la sécularisation avancée de la société. Cette mutation permet une meilleure compréhension de la mission. C'est la deuxième partie : la mission comme mystère. Et comme il n'y a pas de changement missiologique sans changement d'ecclésiologie, j'ai rassemblé un certain nombre de remarques dans une troisième partie sur l'Église. Je m'efforcerai de tenir ensemble : votre expérience de la mission, la relecture théologique et la dimension spirituelle.

.....

À PROPOS DE L'AUTEUR

Christian Salenson est prêtre du diocèse de Nîmes. Théologien, il co-dirige le Département d'études et de

recherche sur les religions à l'école (DERRE) à l'Institut catholique de la Méditerranée, à Marseille.

Le contexte de la mission a changé

La rupture consommée entre l'Église et la culture

La première impression qui m'est venue à la lecture de vos textes, c'est combien le contexte de la mission a changé ! Il y a bientôt cinquante ans, Paul VI, visionnaire en bien des domaines, qualifiait la rupture entre l'Église et la culture de « grand drame de notre époque »¹. À la lecture de vos écrits, on peut dire que la rupture est aujourd'hui quasiment consommée dans un pays comme la France. Les supports ne sont plus là. Durant la fin de la déchristianisation, on pouvait encore prendre appui sur quelques reliquats de culture chrétienne. Désormais, à l'exception de quelques milieux particuliers, les codes sont perdus. Probablement est-ce un constat que la Mission de France porte depuis longtemps par son mode de présence. L'un d'entre vous parle de « la quasi-disparition de la présence de l'Église dans le monde ». Il le dit à partir de la recherche scientifique mais cela vaut en bien d'autres domaines. On parle aussi de *l'effondrement de l'Église*. La sécularisation a fait son œuvre et tout rêve de reconquête serait voué à l'échec. Paul VI ne faisait pas uniquement le constat de la rupture. Il la savait irréversible et était déjà tourné vers l'avènement d'une nouvelle civilisation².

Le discours de l'annonce mis à l'épreuve de la réalité

Le discours sur l'annonce, tellement prégnant aujourd'hui dans l'Église de France, est mis à l'épreuve de la réalité. Dans vos relations professionnelles, l'annonce explicite est très rare et, lorsqu'elle a lieu, elle est le fruit d'un dialogue inscrit dans le temps long. Vous ne vous interdisez pas ce type d'interventions par choix idéologique mais, de fait, habituellement, la situation ne le permet pas. On ne vous demande pas souvent de « rendre compte de l'espérance qui est en vous »³. Vous le dites clairement : « Parler de l'annonce de l'Évangile dans ce contexte n'est pas simple. D'une certaine manière l'Évangile est présent (...) Il infuse ! En parlons-nous ? Jamais ! »

1. Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 8 décembre 1975, n° 20.

2. Ce fut le jour de Noël 1975 que, pour la première fois, dans l'homélie de clôture de l'Année sainte, Paul VI évoqua explicitement la « Civilisation de l'amour ».

3. 1 *Pierre* 3, 13.

Votre expérience interroge la justesse et la validité des discours qui définiraient la mission par l'annonce explicite. Vous êtes dans la même situation que beaucoup de chrétiens. On doit plutôt reconnaître que l'annonce explicite ne fait pas partie des formes habituelles de l'apostolat. Vous constatez : « Même avec la Mission de France, il semble difficile d'expliciter cette pédagogie d'annonce et d'initiation... » Et vous en donnez la raison : « Nous ne maîtrisons pas comment le Seigneur "passe" dans la vie de chacun ainsi que les paroles, les gestes, les signes qui le révèlent... » La mission se définit moins par des projets, des techniques, des actions que comme un mystère bien plus grand que ces méthodes humaines, trop humaines.

Qui témoigne de qui ?

Et que dire du témoignage ? N'est-il pas dans l'ADN de la Mission de France ? Spontanément, on entend souvent par témoignage, le fait de témoigner de ce que l'on croit envers ceux qui ne croient pas ou croient autrement. Sa forme normale est le témoignage de vie. François d'Assise le recommandait à ses frères désireux d'aller vers les « Sarrasins », et il ajoutait qu'il ne fallait annoncer explicitement l'Évangile que si cela s'imposait, « s'il plaît à Dieu ».

Dans vos récits, il s'agit moins de témoigner de La Vérité que d'une « quête de Vérité ». Si le Christ est pour nous la Vérité, il est aussi le chemin, le chemin de la vérité et la vérité en chemin. *Témoigner de cela : être disciple du Christ ou essayer de l'être est une quête de vérité.* Mais à cela il faut ajouter que le témoignage est beaucoup plus que ce que l'on en dit habituellement. Quand vous dites, par exemple, « la rencontre de ceux qui ne partagent pas mes convictions ni mes croyances m'aide à avancer dans ma foi... » En ce cas, qui témoigne de qui ? Mais si l'autre aussi témoigne, que veut dire témoigner ? Une lecture attentive du corpus johannique montre que ce ne sont pas les disciples qui témoignent, ni de quelqu'un, ni d'un message. Le seul Témoin, « le témoin fidèle »⁴ est le Christ... Il peut témoigner à travers le chrétien mais tout autant à travers l'autre.

4. Apocalypse 1, 5.

Les mots de la vie

Quand la rupture culturelle est accomplie, quand le témoignage lui-même demande à être revisité, on est à coup sûr dans un nouveau moment de la mission. Vous montrez que la mission demande d'employer aujourd'hui « les mots de nos vies ». En effet, les mots de la foi sont incompréhensibles quand ils ne font pas repoussoir : « Des gens en quête d'espérance » ; « cela ne passe pas forcément par les mots de la foi ». Il faut donc traduire les mots de la foi dans les mots de la vie ; sauf que ce n'est pas une simple question de langage. On a pu penser, il y a quelques années qu'il fallait s'adapter. Depuis, on a compris que ce n'était pas la question. Le défi réside dans la capacité que nous avons à reconnaître le sens divin des divers aspects de l'expérience humaine. Nous ne pouvons plus employer le mot Dieu sans dire le contenu de l'expérience à partir de laquelle nous le désignons. En un monde sécularisé, les mots de la foi sont les mots de la vie. Cet exercice est délicat, en recherche de mots qui parlent et font des ponts. Mais n'est-ce pas une chance que de pouvoir mettre enfin un terme à toute dichotomie entre la vie et la révélation, le ciel et la terre, l'amour divin et l'amour humain, etc., ce qui est le génie du christianisme ? Nous sommes convoqués comme hommes et femmes de foi en un « Dieu qui se révèle lui-même » aux hommes « comme à des amis »⁵, ici et maintenant, dans les méandres de leur existence. Nous devons ré-apprendre à lire l'expérience humaine du divin.

Des échanges sur nos vies

Cette évolution du témoignage conduit à un autre rapport à l'autre : « On s'enfonce alors dans un partage de nos vies, avec “des échanges approfondis” » ; « Moi aussi je donne en retour » ; « Devenir collègue demande du temps » ; « Nous vivons l'hospitalité ». Quand la mission quitte la forme de projets missionnaires volontaristes, elle peut entrer dans une autre relation à l'autre dans laquelle l'hospitalité réciproque devient le maître-mot. Des pionniers avant nous ont exploré ces chemins. Je pense à Massignon qui a été converti à travers l'hospitalité d'une famille musulmane de Bagdad et pour qui l'hospitalité, jusque dans la prière, fut le maître-mot de la mission.

5. *Dei Verbum*, n° 2.

Nous sortons d'un paradigme qui voulait apporter à l'autre le meilleur, y compris la foi en Jésus-Christ, pour aller vers une mission qui prend la forme de l'échange, de la réciprocité, de l'hospitalité : « Je suis nourri des questionnements des uns et des autres » ; « Les collègues m'ont fait évoluer » ; « Ils m'ont invité à entrer avec eux en eau profonde pour les découvrir et baisser la garde » ; « Ils m'ont fait vivre des déplacements ». La mission devient alors réciprocité, « Visitation » disait Christian de Chergé⁶ qui l'expérimentait dans sa relation avec les musulmans.

La mission comme mystère

Le changement de paradigme missionnaire dans lequel nous sommes engagés à la faveur de la sortie de la Modernité fait découvrir un visage moins sociologique et plus spirituel de la mission. Le théologien indien Michel Amaladoss dit que « la mission est la rencontre du mystère qui embrase l'univers entier, l'histoire entière et l'ensemble des peuples. Le mystère de la participation des êtres humains au mystère pascal d'une façon qui nous est inconnue. [...] Une telle mission espère, fait confiance. Elle est respectueuse. Elle n'est ni impatiente, ni agressive »⁷. Elle est le mystère de la relation de Dieu avec chaque homme et chaque peuple, avec l'humanité et même avec le cosmos. L'Église y est invitée. Mais encore empêtrés dans le paradigme de l'époque moderne, nous ne sommes pas à l'abri d'aller chercher une nouvelle fois, comme on le fait depuis les débuts de la déchristianisation, de nouvelles techniques missionnaires et/ou de mettre sa foi dans des idéologies plus mondaines et libérales qu'évangéliques. Le chemin qui s'ouvre est autre. La tradition nous rappelle que jusqu'au XVI^e siècle, le concept de mission s'applique exclusivement à Dieu⁸. Dans les récits que j'ai lus, j'ai reconnu bien des aspects de cette autre approche de la mission.

6. Il a une très belle page dans la retraite aux petites sœurs de Jésus, à Mohammedia (Maroc) : Christian Salenson, *Retraite sur le Cantique des cantiques par Christian de Chergé, prieur des moines de Tibhirine*, Nouvelle Cité, 2013.

7. Michael Amaladoss, « Les nouveaux visages de la mission », *La Documentation catholique*, n° 2112 (19 Mars 1995).

8. La mission n'est pas un concept ecclésiologique jusqu'à la période moderne. Elle est même exclusivement la *Missio Dei*. Il s'applique à Dieu seul comme l'a rappelé Karl Barth dans une célèbre conférence, « La théologie et la mission à l'heure présente », *Le Monde Non-Chrétien*, 1932, n° 4, p. 70-104, qui a marqué la théologie de la mission du Concile, en particulier *Ad gentes* n° 2, 3 et 4.

La mission n'est pas votre œuvre

La mission n'est pas notre œuvre. Elle est d'abord l'œuvre mystérieuse d'un Dieu qui n'a besoin de personne pour se révéler. « Il a plu à Dieu de se révéler lui-même », dit le Concile⁹. Et l'expérience nous fait rejoindre ce mystère. Vous découvrez « L'Évangile là où on ne l'attendait pas... » ou encore que le « Royaume (...) déborde de loin tous nos calculs et toutes nos représentations. » Autrefois, très autocentrés sur la mission de l'Église, on aurait vu avec admiration des païens vivre quelques valeurs chrétiennes « comme nous », parfois même « mieux que nous ». On aurait parlé de « pierres d'attente ». De quoi ? De l'Église ? Le décentrement ecclésial devient plus radical. Nous sommes bien en train de vivre la mission, non pas la nôtre, mais celle de Dieu, celle du Verbe et de l'Esprit.

Vous portez collectivement depuis longtemps dans la Mission de France que l'efficacité n'est pas un critère de la mission. Vos récits le redisent. Ce n'est pas par simple modestie. C'est une confession de foi ! Elle dit en même temps l'inefficacité de la mission de l'Église et la fécondité de l'œuvre de Dieu. « Il faudra faire l'expérience de notre inutilité selon les critères classiques de l'efficacité. » En effet ! Il faut qu'il en soit ainsi pour que la mission de Dieu ne soit pas entravée et pour que l'Église ne croit pas être LE protagoniste de la mission¹⁰. Le peuple de Dieu le sait depuis longtemps : ce n'est pas le nombre de chevaux qui donnent la victoire¹¹ et Gédéon doit renvoyer une bonne partie de ses guerriers pour n'être pas tenté de s'imputer la victoire¹².

Le temps de la mission

Ce que vous dites du temps de la mission est aussi d'une belle richesse. La mission s'inscrit dans le temps long et ceux qui voudraient s'en affranchir sacrifieraient à l'idéologie du moment : l'Évangile nous apprend la patience

9. *Dei Verbum*, n° 2.

10. Dans *Redemptoris missio*, Jean-Paul II a tout un chapitre sur l'Esprit Saint protagoniste de la mission.

11. *Psaume* 33, 17.

12. *Juges* 7, 1-14.

des longues germinations du grain porté en terre¹³. *Ma foi s'est enrichie par la lente germination dans une culture autre, parfois bien déconcertante.*

La durée, lorsqu'elle nous est octroyée, n'est pas au service d'une plus grande efficacité mais « parce que ma foi ne s'est modifiée qu'au rythme des années ». Elle est le délai accordé au missionnaire pour sa propre conversion. En effet, il faut se souvenir que la conversion du missionnaire est une des fins premières de la mission ! Sur ce point Michel de Certeau avait en son temps attiré notre attention¹⁴.

Le temps de la mission n'est pas le temps de l'homme... Charles de Foucauld l'a appris à ses dépens. Elle relève du temps de Dieu et donc du temps long, à vrai dire « les siècles des siècles » comme l'on dit distraitemment à la fin de toutes les oraisons.

Aux périphéries

Vous définissez la Mission de France comme « une présence là où on ne l'attend pas », « là où on n'entend pas la question de Dieu », « aux périphéries ». Vous ne privilégiez pas ces lieux par une sorte de mortification ou d'héroïcité. Dans des réalités que l'on pourrait penser « périphériques » s'invente le monde de demain : la ruralité par exemple... Elles sont souvent des « lieux d'innovations sociales », de « nouveaux modes de vie », de créations d'expressions artistiques. Il y a là quelque chose du mystère de la mission. « Saint Benoît ne savait pas qu'en se retirant avec quelques moines au Mont Cassin, il devenait le père d'un nouvel Occident »¹⁵, pas plus qu'on n'imagine, en allant à l'hôpital psychiatrique, « dans ce voyage au pays de la folie », que l'on va découvrir « un Dieu Autre que celui que je croyais connaître ».

13. Benoît XVI l'a rappelé à propos de la nouvelle évangélisation, lors du jubilé des catéchistes, le 10 décembre 2000.

14. Michel de Certeau, « La conversion du missionnaire », *Christus*, n° 40, oct. 1963.

15. Karl Rahner, *L'Église a-t-elle encore sa chance ?*, Cerf, 1952, p. 71.

Car il ne suffit pas de parler des pauvres ou de vouloir les aider, il faut encore les laisser parler et se laisser enseigner. Nombreuses sont les congrégations religieuses qui ont voulu être au service des pauvres, agir pour les populations, se mettre à leur service. Elles furent parfois en surplomb. Certes Jésus a invité ses disciples à prendre le tablier de service mais à condition d'avoir soi-même accepté de se laisser laver les pieds. Ce n'est pas si simple. Pierre s'exprimait en notre nom à tous quand il manifestait ses réticences...

Vivre en étranger

Nombre de vos récits, diversement, témoignent d'un basculement entre une mission pensée à partir d'une supériorité culturelle et religieuse, réelle ou supposée, et une mission diasporique dans laquelle nous sommes des étrangers. L'Église de la période moderne n'a pas craint d'aller à l'étranger apporter le meilleur d'elle-même, avec une grande générosité et philanthropie. Aujourd'hui nous commençons à mesurer les dégâts de la colonisation. Les saints furent ceux qui acceptèrent de convertir leur supériorité à l'instar de Charles de Foucauld ou du pied-noir Pierre Claverie. Il épousa jusque dans des noces de sang le peuple qu'il avait ignoré, prisonnier de sa bulle culturelle comme il en fait lui-même l'aveu. Ils traçaient de nouveaux chemins de la mission, non plus ceux de la philanthropie avec ce qu'elle peut avoir de condescendant mais ceux de l'étrangeté vécue. « Je me sens radicalement, totalement étranger. » C'est un changement radical. *J'apprends à vivre en étranger bien plus du fait de la langue que de la religion.*

Apprendre la langue de l'autre marque l'histoire des missions, qui ont grandement contribué au développement des langues : Cyrille et Méthode, Alexandre de Rhodes pour la langue vietnamienne, Charles de Foucauld et la langue touarègue, etc. On ne demande pas aux nations de parler le latin mais à l'Église d'être polyglotte au sens propre et au sens figuré. *Je m'évertue au moins à apprendre la langue arabe avec plus d'opiniâtreté que de réussite.* Le symbole est fort depuis le matin de Pentecôte. L'autre n'y est pas indifférent : « Chacun les entendait parler dans sa propre langue... et ils étaient stupéfaits ! » On ne demande pas aux gens de parler le langage religieux. Il nous incombe d'apprendre à décrypter leur expérience et leur foi dans leurs mots.

Une culture de la rencontre

Cette approche de la mission développe une culture de la rencontre : *Il faut cultiver la culture de la rencontre, prônée par le pape François*. Rencontre, hospitalité, visitation, réciprocité deviennent les caractéristiques de la mission. On est dans le prolongement de ce que souhaitaient le Concile et Paul VI : « L'Église se fait conversation¹⁶. » L'hospitalité dit que l'on ne sait jamais qui est l'hôte de qui. La visitation exprime le mystère de la rencontre dans laquelle chacun se laisse traverser par la Parole, portée par l'autre. La réciprocité peu présente dans le paradigme missionnaire antérieur rappelle que « l'Esprit est répandu dans tous les cœurs ». *Accueillis par les patients eux-mêmes, chaque parole, chaque geste, même un simple regard prend une valeur infinie*.

La mission pensée comme rencontre aborde autrement les différences. Elles ne sont plus constatées, subies ou combattues. Elles interrogent. Quel est le sens divin de nos différences ? « Pourquoi toutes ces différences ? Que nous disent-elles de Dieu et de son projet sur l'humanité ? » Et nous allons à la rencontre de l'autre avec cette interrogation de foi.

Dans ce temps nouveau de la mission, l'Église s'est engagée solennellement à reconnaître et respecter tout ce qu'il y a « de vrai et de saint » dans les autres traditions religieuses, dans la foi qu'un « rayon de la Vérité (du Christ) les traverse »¹⁷. Elle commence à croire que « la pluralité religieuse est le fruit d'une sage volonté divine »¹⁸. La force des résistances contre cette vision, y compris de la part de responsables ecclésiaux, dit la radicalité de la conversion engagée.

16. Paul VI, *Ecclesiam suam*.

17. *Nostra aetate*, n° 2.

18. Pape François, Imam Al-Tayyed, *La fraternité humaine*, Abou Dabi, 2019 (https://www.vatican.va/content/francesco/fr/travels/2019/outside/documents/papa-francesco_20190204_documento-fratellanza-umana.html). Peu de chrétiens osent encore reconnaître dans la pluralité des traditions religieuses une volonté divine.

Dans la civilisation de l'amour, « il n'est plus question aujourd'hui que les citoyens de nos villes, de nos cités se côtoient mais de faire en sorte qu'ils dialoguent. Pour construire ensemble un avenir commun basé sur la fraternité ». Le dialogue entre croyants est un chemin vers cette civilisation. Il faut pour cela favoriser la connaissance de l'autre et ensuite développer des actions communes de solidarité. On note aussi qu'il est essentiel de former nos communautés religieuses à la différence.

Un changement d'ecclésiologie

Sans développer cette partie, il est utile de mettre en lien l'ecclésiologie et la missiologie. Quelqu'un rappelle que le cardinal Suhard, porté par un ardent désir missionnaire, voulait une Église « en état de mission » afin de « rendre au Christ les foules qui l'ont perdu ». Pour la quasi-totalité des responsables religieux de l'époque, cela signifiait réintégrer dans l'Église les foules qui s'en étaient éloignées. On était dans l'ecclésiologie de la *societas perfecta*. Le monde entier avait vocation à entrer dans l'Église. Depuis on a modéré nos ambitions mais a-t-on réellement changé de paradigme ?

Or par votre posture missionnaire vous montrez que l'on ne peut pas tenir cette ecclésiologie. Il faut avoir l'ecclésiologie de sa mission et la mission de son ecclésiologie. Collectivement le basculement ecclésiologique aurait dû se faire au lendemain du Concile. Il était bien amorcé, même dans l'Église de France. Il suffit de relire le rapport Coffy de 1971¹⁹ sur l'Église-sacrement. Depuis l'Église-sacrement et le peuple de Dieu ont été remisés et on voit la difficulté immense que rencontre le pape François, très inspiré par Paul VI, pour revenir à une ecclésiologie conciliaire du peuple de Dieu. Pourquoi certains responsables ont-ils eu – et ont encore aujourd'hui – tant de réticences à recevoir dans la foi un concile œcuménique que l'Église dit et croit inspiré par l'Esprit Saint ?

19. Robert Coffy, *L'Église-sacrement* : rapport à la conférence épiscopale de France de 1971, à Lourdes.

Une Église en diaspora

Nous sommes dans une Église diasporique. Vous en témoignez selon votre charisme propre. Il y a 70 ans Karl Rahner disait déjà que c'était la condition normale de l'Église. Cela ne devrait pas nous étonner car ce fut toujours un petit reste qui témoigna de l'Évangile même en période de chrétienté. Minoritaire est la condition normale du chrétien. Cela suppose une solide eschatologie et une catholicité à toute épreuve. Ce que vous dites quand vous parlez de « la détermination de l'espérance contre toute espérance et (de) la douce puissance de la résurrection ». Karl Rahner dit que « Ne persévère à la longue en diaspora que celui qui croit vraiment à la vie éternelle et aux promesses de Dieu »²⁰. Nous aurions intérêt à pousser notre réflexion sur l'eschatologie, nourris du renouveau de la théologie du XX^e siècle qui a su dépasser « les fins dernières » et redonner sa singularité à l'espérance²¹.

L'autre dimension présente dans les récits de vie est celle de la responsabilité vis-à-vis du monde, dans la diversité de vos implantations. Elle est une expression de la catholicité. De Lubac dit que les premiers disciples alors qu'ils n'étaient qu'une poignée sentaient leur responsabilité vis-à-vis du genre humain tout entier. Cette attitude n'est pas étrangère au décentrement de l'Église dont parle François. Il est vital d'être dans des lieux où se décide la vie et dans ceux de la plus grande pauvreté. La convergence des témoignages est forte : « les lieux d'innovations sociales », « Le changement climatique », le « monde du travail », « la recherche scientifique », mais aussi « les fragilités », « les ruptures conjugales », le monde des marins ou autres. Nous avons la chance d'avoir un pape qui le dit et le vit : Lampedusa, l'encyclique sur le climat, etc. Peut-on dire que, comme Mission de France, vous poursuivez votre vocation propre et votre responsabilité particulière pour faire signe ? « Une des choses que la Mission de France peut apporter à l'Église : lui permettre d'identifier les lieux qui attendent une parole, lui permettre d'entrevoir une forme de présence, d'envisager des propositions... »

20. Karl Rahner, « L'interprétation théologique de la situation du chrétien dans le monde moderne » (1954), dans *L'Église face aux défis de notre temps, Œuvres complètes*, to. 10, Cerf, 2017, p. 394.

21. Pour une synthèse sur la question, on peut lire par exemple Jean-Marie Glé, « Le retour de l'eschatologie », *Recherches de Science Religieuse*, 84/2, 1996, p. 231.

L'Église peuple de Dieu

Entre le monde et l'Église comme institution sociale et juridique, il y a l'Église peuple de Dieu. Ses participants ne sont pas tous catholiques²² ! Qui peut dire qui fait ou non partie du peuple de Dieu ? Le voyant de l'*Apocalypse* lui-même a refusé de répondre à la question du vieillard : « Qui sont-ils tous ceux-là ? » Il lui a laissé le soin de répondre à cette question mystérieuse. Mais il doit à coup sûr y avoir des gens qui fréquentent « Chez Prosper »... où nous préfigurons une société inclusive qui offre une place à tous et à toutes ! Plutôt que de vouloir faire rentrer le monde dans l'Église, n'est-il pas préférable de reconnaître le mystère de l'Église déjà convoquée par l'Esprit et de contribuer à sa croissance et à sa révélation ?

Nous ne savons pas qui en fait partie – « c'est toi qui le sais monseigneur ! » – mais nous voyons dans vos récits s'incarner ce peuple dans des groupes, des associations. Nous sommes parfois empêchés de reconnaître l'Église peuple de Dieu, probablement gênés par l'ecclésiologie antérieure, mais surtout parce que l'Église est un mystère avant d'être une institution visible et plus vaste qu'elle.

Il me semble que si les changements missiologiques entraînent des changements ecclésiologiques, les récits réaffirment des fondamentaux. J'en retiens quelques-uns.

L'appel

« J'y ai été appelé » ; « L'appel m'est parvenu par Dominique ». Et la suite aussi est intéressante : « un appel qui rejoignait un appel de toujours ». L'Église est fondée sur l'appel. *Ad intra*, souvent on ne prend pas le temps d'appeler. On désigne, on nomme, on envoie. Or l'appel est double. Il n'est jamais uniquement extérieur ; on n'est pas livré à l'autorité. Il n'est jamais uniquement intérieur non plus ; on n'est pas livré à sa subjectivité. Il est à la croisée des deux comme le montre ce témoignage. D'appel en appel se construit notre

22. *Lumen gentium*, n° 14, 15, 16.

« courbe de vie ». Nous connaissons notre vocation au terme de notre vie. Elle ne se confondra pas avec nos titres, fonctions, états de vie mais avec notre processus d’humanisation dans l’amour.

Deux par deux

Ils étaient deux sur le chemin d’Emmaüs. On connaît le nom de Cléophas, on ne sait pas le nom de son compagnon ou de sa compagne. Mais s’il avait été seul, « sans ce compagnonnage fraternel », « sans la possibilité de relire à deux », auraient-ils pu vivre le déplacement que la rencontre leur a fait faire ? « Il les envoya deux par deux » dit l’Évangile. On retrouve cela dans les témoignages : « je n’aurais pas pu tenir si j’avais été tout seul ». On évoque aussi en creux, le manque de communauté, de fraternités de vie et « le problème des vies dispersées », comme un lourd handicap. Et puis « Être deux ce n’est pas trop pour éviter de faire croire que nous sommes là en notre propre nom ». Probablement y a-t-il une corrélation entre un appel porté à deux ou à plusieurs et la capacité à donner l’hospitalité à la vie de l’autre rencontré au quotidien.

La synodalité vécue

Cette même corrélation on la voit à propos de la synodalité. La synodalité *ad intra* est la condition d’une mission dialogique *ad extra*. La synodalité *ad intra* entretient ce désir de ne pas être en surplomb que vous portez depuis longtemps... et plus encore de « faire corps », de « construire une vie inédite », l’expérience « d’être avec » en « égalité avec tous et que cela n’efface pas ma responsabilité presbytérale... » ; « La responsabilité en partage. Loin du schéma : laïc responsable, prêtre accompagnateur. » Désormais l’Église sait que le cléricalisme structurel produit des fruits amers, des crimes même. Les commissions, chartes, et autres structures, aussi nécessaires soient-elles, ne s’attaquent pas encore à la racine des maux²³. Tout ce que nous inventons à notre échelon comme collégialité participe à un autre avenir qui nous sera donné à la mesure de notre acceptation collective de changer de modèle.

23. Le rapport de la CIASE a clairement désigné le cléricalisme systémique comme cause de ces exactions.

La miséricorde

En quoi consiste l'expérience de la miséricorde ? L'islam nous rappelle que la miséricorde n'est pas un attribut de Dieu mais définit son être au même titre que son unicité. J'ai été sensible à la « méthode » de SeDiRe : collecter des récits de personnes pour ouvrir des chemins de vie. *C'est parce qu'on donne toute sa place au récit qu'une parole nouvelle peut naître...*

L'histoire n'est pas la somme des événements qui arrivent à quelqu'un. Il n'y a d'histoire que lorsque les événements vécus prennent la forme d'un récit. Or Dieu se révèle dans l'histoire, à la fois dans les événements et dans la lecture que l'on en fait. C'est la raison pour laquelle faciliter le récit lui-même est un des plus grands services que l'on puisse rendre à quelqu'un et une participation active à la mission de Dieu. Cela demande de la parrhèsia, c'est-à-dire à la fois du parler-vrai et de l'écouter-vrai. Michel Foucault définissait cette notion de l'antiquité grecque, présente chez les pères de l'Église comme « une éthique de la vérité »²⁴. Elle est rendue possible par « *Amoris lætitia* qui permet d'accueillir, d'accompagner et d'intégrer pleinement les couples en nouvelle union en leur proposant un cheminement pour un retour à la communion sacramentelle et au sacrement du pardon ». Le changement de missiologie nous fait évoluer d'une Église qui sait, qui connaît les chemins vers une Église qui prend le risque de l'écoute, du discernement et « d'inventer ensemble de nouveaux chemins pastoraux ». Elle vit alors sa foi en la miséricorde de Dieu dont il est sage qu'elle-même se souvienne qu'elle en est la première bénéficiaire.

La fraternité

Je voudrais terminer par la fraternité. « Construire la fraternité pas à pas, mot à mot, jour après jour... » Elle revient constamment dans vos écrits, comme si elle était à la fois la forme et le but de la mission. Nous hésitons parfois à en faire un but. Ne court-on pas le risque d'être accusé de réduire la mission à un projet humaniste ? L'exemple de Charles de Foucauld est éclairant. Il

24. Michel Foucault, avant sa mort, dans les tout derniers cours qu'il dispensa au Collège de France, avait retenu la parrhèsia comme sujet d'étude.

était venu pour apporter « la » civilisation et la « vraie religion ». Il a vécu un véritable *burn out* en 1908 en constatant qu'il n'avait converti personne malgré sa prière incessante et son témoignage de vie. Sauvé par ceux qu'il était venu sauver, il conserva la vie et commença à comprendre que la mission était autre que ce qu'il avait imaginé. Le nouveau nom de la mission devint la fraternité et lui-même fut de plus en plus le « frère universel ». Un approfondissement théologique de la fraternité est indispensable.

Ultimement la fraternité ne se définit ni par les sentiments du même nom, ni par la morale ; c'est aussi un concept christologique. Elle fait entrer dans le mystère de Celui qui est « l'aîné d'une multitude de frères »²⁵. Nous avons reçu du Christ par Marie-Madeleine l'envoi d'aller rejoindre les frères qui sont aussi ses frères car notre Père est aussi leur Père²⁶. Christian de Chergé a trouvé une belle formule christologique. Il dit : « Le Verbe s'est fait frère. » C'est une belle imitation de Jésus-Christ que de se vouloir frère de tous ! Comme vous le dites, « Pour moi, le travail auquel j'ai été envoyé est un chemin de fraternité à la suite du Christ ». Avec ces frères, nous nous savons déjà réunis en espérance autour de la table du Père.

Conclusion

La mission est le grand mystère de la relation de Dieu avec l'humanité et avec chaque homme. Être missionnaire aujourd'hui c'est accueillir ce mystère de vie, vécue par chaque personne, au-delà des appartenances et des croyances, car Dieu ne fait pas acception des personnes. Ce mystère est aussi vécu à l'échelon des peuples.

Dans les bouleversements du monde et l'effondrement d'un type d'Église, se dessine un autre visage de l'Église et de sa mission. La présence de la Mission de France en témoigne. Votre charisme n'en a que plus de pertinence pour le monde et pour l'Église. Il s'agit de repenser la place du ministère de l'Église dans la mission de Dieu en ayant en vue, non pas d'abord l'Église mais la

25. *Romains* 8, 29.

26. *Jean* 20, 17.

relation de Dieu avec le monde et avec tout homme.

Nous vivons dans l'espérance. « Tout est accompli ! » est la dernière parole de Jésus. L'espérance est selon l'auteur de l'épître aux Hébreux comme une ancre marine²⁷. Nous l'avons jeté dans l'Au-delà accompli et, fermement arrimés à elle, nous incarnons, humblement avec nos compagnons de route, quelque chose du monde qui vient. ■

27. *Hébreux* 6, 19.

Roch-Étienne Noto-Migliorino : « Dieu, chemin faisant » (Salvator, 2022)

Jean-Marie Ploux

Nous sommes en un temps... où le temps n'existe plus, l'espace non plus d'ailleurs. Nous vivons dans l'immédiat, et nous déposons notre mémoire dans des nuages (cloud !). Cela a de considérables avantages. Mais un inconvénient majeur : nous n'avons plus d'histoire et nous perdons nos racines. Avec elles nos raisons d'être. C'est particulièrement ennuyeux pour la Mission de France dont la raison d'être est justement liée à un fait historique : la déchristianisation de la France qui n'a cessé de s'amplifier et de se creuser.

Aujourd'hui, nous vivons dans une société sans Dieu, car il ne fonde plus rien qui nous soit commun. L'histoire de la Mission de France est ponctuée de crises dont aucune ne s'explique seulement par des raisons internes : elles sont toutes la conséquence de choix faits à la charnière de notre appartenance à l'Église et de notre enracinement en des lieux qui interpellent la foi.

En juillet, nous allons participer à une Assemblée générale qui va marquer le passage de la Constitution apostolique de 1954 à une autre, plus adaptée à la situation d'aujourd'hui. Ce n'est pas pour « tourner la page » mais pour écrire ensemble celles que requiert notre temps. À défaut de lire ou relire les ouvrages consacrés à notre histoire¹ pour nous y préparer, les « flash » retenus par Roch dans son livre : *Dieu, chemin faisant*, devraient nous plonger ou re-plonger dans notre vivante mémoire.

1. Tanguy Cavalin et Nathalie Viet-Depaule, *Une histoire de la Mission de France (1941-2000)*, Karthala, 2007 ; Xavier Debilly, *La théologie au creuset de l'histoire*, « Cogitatio Fidei », Cerf, 2018 ; et bien d'autres avant ceux-ci...

Lire et relire Annie Ernaux

Pascal Wintzer, Archevêque de Poitiers

« Le grand danger du dehors,
c'est ce qu'on aperçoit de la vie des autres. »
La vie extérieure, mercredi 26 juillet 2000.

« Depuis le moment où j'ai su lire, j'ai vécu
continuellement dans la familiarité de l'écrit. »

Les premiers mois de 2022 ont vu la publication de trois livres de et au sujet d'Annie Ernaux : *Le jeune homme* (Gallimard) ; une édition augmentée de *L'atelier noir* (« L'imaginaire », Gallimard) ; et le *Cahier de L'Herne* n° 138.

Fille unique, la solitude et l'ennui l'ont conduite à toujours lire ; « depuis le moment où j'ai su lire, j'ai vécu continuellement dans la familiarité de l'écrit [...]. Ces lectures indifférenciées, n'ont eu comme action directe, pratique, durant ces années, que de me fournir des modèles d'écriture utilisables en classe, un vocabulaire et une syntaxe inusuels dans le langage populaire de mon milieu » (*L'Herne*, p. 21).

« Je ne peux qu'écrire dangereusement, vraiment dangereusement, dans la forme et dans le fond. J'hésite trop dans des problèmes techniques, façon de refuser un "fond" dangereux, ou ce qui me concerne avec ma mère ? L'autre livre dangereux est celui sur P., peut-être d'autres. Aller au fond, il n'y a que cela qui m'intéresse avec ma mère. Est-ce que ça passe par un livre comme je l'ai entrepris ? Quelle autre approche ? » (*Journal inédit*, 10 novembre 1985 ; *L'Herne*, p. 26)

Les livres d'Annie Ernaux disent l'intime, d'elle-même, de ses proches, et de cette manière ils ouvrent à l'universel, ils renvoient chacun à ses capacités de saisir la profondeur des choses, le mystère qui s'y dévoile. « Si j'écris – dit A. Ernaux lors d'une rencontre dans une librairie toulousaine – c'est pour rendre

toute la complexité du monde. Le véritable but de ma vie est peut-être seulement celui-ci : que mon corps, mes sensations et mes pensées deviennent de l'écriture, c'est-à-dire quelque chose d'intelligible et de général, mon existence complètement dissoute dans la tête et la vie des autres. » (*L'Herne*, p. 55)

Annie Ernaux écrit avec férocité et précision ; ses livres sont un combat ; elle entend « venger sa race », celle d'être femme et celle d'être issue d'un

SES LIVRES PORTENT
TOUJOURS ATTENTION
AUX « GENS DE PEU ».

milieu populaire – ses parents étaient de petits commerçants à Yvetot. Ses livres portent toujours attention aux « gens de peu », non dans un quelconque apitoiement

mais dans l'engagement politique et la dénonciation des structures et des personnes qui perpétuent la condition d'infériorité de chacun. Embrassant des études universitaires, elle se découvre autre que ses parents. Si l'on ne peut plus communiquer avec ceux que l'on aime – ni avec son propre passé – puisqu'il ne reste plus de terrain d'entente, on peut au moins se transformer en témoin. Témoigner pour qui ne peut le faire. Témoigner sur ce qu'on n'a pas et sur ce qu'on n'est plus (cf. *L'Herne*, p. 39). Ceci conduit Annie Ernaux à renoncer à une certaine forme de littérature, elle entend « écrire la vie ». « C'est dans la manière dont les gens s'assoient et s'ennuient dans les salles d'attente, interpellent leurs enfants, font au revoir sur les quais de gare que j'ai cherché la figure de mon père – écrit Annie Ernaux. J'ai trouvé dans des êtres anonymes rencontrés n'importe où, porteurs à leur insu des signes de force ou d'humiliation, la réalité oubliée de sa condition. » (cité dans *L'Herne*, p. 41)

Dans notre époque qui pense de plus en plus qu'il faut utiliser de grosses ficelles, qu'il faut souligner les choses pour qu'elles soient comprises – tant de livres, de films, de mises en scène théâtrales qui compensent l'indigence de leur propos par de l'esbroufe – l'écriture simple, « blanche », d'Annie Ernaux rappelle heureusement que chacun demeure capable de comprendre la force de ce qui est écrit, dit, montré sans l'usage pénible de la violence des

mots ou des images. De cette manière, Ernaux s'inscrit toujours aux côtés de celles et de ceux qui n'ont que leur vie, leurs simples mots pour se dire. Elle qui sait si bien regarder, appelle ainsi à sans cesse apprendre à regarder. « S'asseoir sur le bitume du métro, baisser la tête et tendre la main. Entendre les pas, voir passer les jambes, celles qui ralentissent, l'espérance. » (*La Vie extérieure*) « Je ne veux pas faire rêver, évader, etc. Faire sentir l'épaisseur du réel, ses significations multiples, les gens, les actes des gens, leurs mots. » (*L'Atelier noir*, p. 23)

« La honte. Clairement : c'est se regarder AVEC le regard de l'Autre, le regard du dominant ou avec la vision dominante. » (*L'Atelier noir*, p. 164).

Par son projet littéraire, qui est celui de sa vie, Annie Ernaux veut donner la parole à ceux, surtout à celles qui n'ont pas accès ou à la parole ou à l'existence. Nombre de ses livres s'appuient sur les expériences fondatrices des femmes, humiliation, enfermement dans le rôle d'épouse, sexualité, cancer du sein, avortement... toutes choses vécues par A. Ernaux.

Parmi ses livres marquants, il y a *L'événement*, récemment porté à l'écran par Audrey Diwan. Au moment de sa publication, en 2000, Annie Ernaux écrivait : « Mon entreprise dans *L'événement* est bien celle-ci : faire d'une expérience qui ne peut être que celle d'une femme, quelque chose qui dépasse cette singularité, faire de cet avortement ce qu'il a été réellement pour moi pendant des semaines : "la mesure de toute chose". Mesure du temps, de la loi, du rapport aux autres [...]. D'où le choix aussi du titre, "l'événement" et non "l'avortement" : entre les deux il y a la distance entre l'universel et le singulier. » (*L'Herne*, p. 98)



Encore dans son dernier livre paru, elle revient sur cet « événement » : « Un jour, dans une brasserie de Madrid où nous étions en train de déjeuner, il y avait eu la chanson de Nancy Holloway, *Don't Make Me Over*. J'ai revu la cité universitaire des filles, à Rouen, ma recherche déboussolée, rue Eau-de-Robec et place Saint-Marc, de la plaque d'un médecin qui voudrait bien m'avorter, en novembre 1963. » (*Le jeune homme*, p. 35)

Comme de nombreuses femmes, Delphine de Vigan dit l'importance des livres d'Annie Ernaux dans sa vie. Avec sa mère et sa sœur, « au début des années quatre-vingt-dix, toutes les trois, nous étions des lectrices d'Annie Ernaux. Ce n'était pas rien. Cela nous racontait, cela disait notre manière d'être au monde et de l'observer » (*L'Herne*, p. 144).

Ce serait cependant réducteur de faire d'Annie Ernaux une écrivaine féministe ; certes, elle parle des femmes et elle parle aux femmes, mais son premier motif de révolte et d'engagement est d'ordre social ; « elle s'écrit et elle écrit en tant qu'individu issu d'une classe populaire qui a une histoire de femme » (*L'Herne*, p. 240) ; elle subit la double aliénation de la honte sociale et de la honte sexuelle ; elle n'est pas dupe du « statut bourgeois » que lui vaut sa reconnaissance littéraire. Elle sait sa vie traversée par la colère ou la honte des autres (*Écrire la vie*, p. 500).

« Dans l'Histoire, le nationalisme s'est toujours accompagné de valeurs viriles, dont en premier l'autorité. Le retour à la tradition, quelle qu'elle soit, le recours à un ordre "naturel" ont toujours été défavorables aux femmes, d'une façon ou d'une autre. » (Annie Ernaux, 2016, cité par *L'Herne*, p. 286-287)

Répondant à un de ses lecteurs qui s'adressait à elle après la lecture d'*Une femme*, elle lui écrit : « Votre lettre me touche beaucoup, parce qu'elle parle de vous, mais aussi de moi, la même séparation du premier monde sans doute, avec forcément le sentiment d'étrangeté, de "n'être pas au monde", comme disait Rimbaud... Écrire est certainement une conquête que ce sentiment, ce mal-être, c'est le lieu où l'on peut espérer être enfin à sa place. » (cité dans *L'Herne*, p. 47) Propos que l'on peut sentir en résonance avec la condition du chrétien en ce monde... « du monde sans en être ».

« En perdant son champ d'action principal,
le sexe, [la religion] avait tout perdu. »

Annie Ernaux a reçu une éducation catholique. Elle fut élève chez les Sœurs d'Ernemont à Saint-Michel d'Yvetot, dans ce pays de Caux que l'on qualifiait d'« églisier » ; puis, pendant ses études de lettres à l'université de Rouen, elle résidait au foyer de jeunes filles que tenait cette même congrégation. Je souligne que ce foyer n'a fermé qu'il y a peu d'années ; celui qui écrit ces lignes, alors qu'il était aumônier de lycées publics du centre de Rouen, célébrait la messe, une fois par semaine, pour les Sœurs de ce foyer, qui jouxtait l'aumônerie.

Jeune, elle perçoit qu'elle ne peut se fondre dans le monde de la religion, en particulier son vocabulaire qui marque la distance d'avec un monde laïc « pas comme il faut ». Celle qui deviendra écrivaine perçoit que « les mots de la religion sont tels qu'ils opacifient, par leur prétendue transparence, le sens des choses et ne permettent pas d'échappatoire autre qu'une sainteté impossible » (*L'Herne*, p. 267). J'ai en tête des propos du rapport de la CISE soulignant l'emploi des euphémismes, la difficulté à dire les choses. Dans ses livres, Annie Ernaux emploie un vocabulaire direct, souvent cru. Il s'agit de refuser le langage qui met à distance du réel ou qui accentue les relégations sociales, pour préférer « l'écriture plate », les mots simples de tous les jours et de tout le monde, ne nécessitant pas une herméneutique abstraite.

L'événement rapporte sa rupture religieuse :
« Un autre après-midi, je suis entrée dans une église [...] pour dire à un prêtre que j'avais avorté. Je me suis rendu compte aussitôt de mon erreur. Je me sentais dans la lumière et pour lui, j'étais dans le crime. En sortant, j'ai su que le temps de la religion était fini pour moi. »
(*Quarto*, Gallimard, p. 317)



Cette rupture n'est pas qu'individuelle, elle l'inscrit sur le vaste horizon de la sécularisation. « L'Église ne terrorisait plus l'imaginaire des adolescents pubères, elle ne réglementait plus les échanges sexuels et le ventre des femmes était sorti de son emprise. En perdant son champ d'action principal, le sexe, elle avait tout perdu. » (*op. cit.*, p. 1025)

Écrivaine de combat, Annie Ernaux peut susciter le rejet, elle a des détracteurs ; il me semble cependant qu'elle est un des grands auteurs français contemporains – solidarité de Normand peut-être... Elle parle aux femmes ; elle peut éclairer les hommes à leur propos. ■

Bulletin d'abonnement ou de réabonnement

à renvoyer à :

MISSION DE FRANCE / LETTRE AUX COMMUNAUTÉS – BP 101 – 94171 LE PERREUX-SUR-MARNE CEDEX

Nom

PrénomAnnée de naissance

Adresse

.....

.....

Code postal Ville

E-mail

Téléphone

Abonnement * ☐ Réabonnement * ☐

* Mettez une croix dans les cases correspondantes

• Lettre aux Communautés ☐ ordinaire : 45 € ☐ de soutien : 50 €

• Offre pour les moins de 35 ans non abonnés ☐ 20 €

Je fais un don de :

..... €

Joindre au bulletin votre chèque, libellé à l'ordre de « MDF - Lettre aux Communautés ».

Le chèque de don doit être séparé de celui correspondant au réabonnement. Faire deux chèques séparés.

Ci-joint un chèque de : €

Legs: Le don de la vie... en héritage

La Mission de France est habilitée à recevoir des dons, donations, legs et assurances vie.

Pour que continue la présence d'Église qu'assume la Communauté Mission de France dans le monde d'aujourd'hui, vous pouvez léguer

tout ou partie de vos biens, étant respectés les droits des héritiers réservataires.

Association diocésaine, la Mission de France est exonérée de tous droits de mutation, que ce soit au titre d'une succession ou d'une donation.

N'hésitez pas à contacter l'économe de la Communauté
Mission de France: M. Luc Feillée au 01 43 24 79 58

LETTRE AUX COMMUNAUTÉS

Communauté Mission de France

BP 101 - 3, rue de la Pointe - 94171 Le Perreux-sur-Marne Cedex

Tél: 01 43 24 95 95 **Fax:** 01 43 24 79 55 **Courriel:** secretariat@missiondefrance.fr

Site: www.missiondefrance.fr

Directeur gérant: Henri VÉDRINE **Responsable:** Nicolas RENARD

Comité de rédaction: Henri VÉDRINE, Nicolas RENARD, Bénédicte DU CHAFFAUT, Bernard MICHOLLET, Guy PASQUIER, Patrick ROYANNAIS, Gersende de VILLENEUVE, Christophe ROUCOU

Relecture: Bernard MICHOLLET

Abonnements: Secrétariat Mission de France **Photos:** Communauté Mission de France

Réalisation: Sylvain SISMONDI - Agence Com&Sens - 30, boulevard du Roi - 78000 Versailles
- www.cometsens.net

Secrétaire de rédaction: Sylvain SISMONDI **Conception graphique:** Mathilda OUDIZ (Agence Kaolin)

Mise en page: Sophie GAVOUYÈRE **Correction:** Matthieu GOURRIN

Impression: Fidesprint - Dépôt légal n° 469 / N° commission paritaire: 1126 G 85660

« Aventurer la foi au Maghreb, c'est être envoyé avec d'autres pour la risquer ailleurs que là où nous l'avons reçue, sans autre raison qu'une fragile conviction, celle de la présence de l'Esprit qui nous précède. C'est se retrouver mains nues, comme étrangers, dans un pays où notre présence est tolérée, à une stricte condition : ne pas faire de prosélytisme. C'est expérimenter notre inutilité selon les critères classiques de l'efficacité. C'est aussi affronter une énigme : pourquoi toutes ces différences, que nous disent-elles de Dieu et de son projet pour l'humanité ? »

Jean Toussaint



Communauté Mission de France
BP 101 - 94171 Le Perreux-sur-Marne Cedex
Tel : 01 43 24 95 95 - Fax : 01 43 24 79 55
secretariat@missiondefrance.fr - missiondefrance.fr

